



HAL
open science

Les États-Unis et la "war on terror" : un effet boomerang ?

Delphine Ramos

► **To cite this version:**

Delphine Ramos. Les États-Unis et la "war on terror" : un effet boomerang?. Littératures. 2013. dumas-00935299

HAL Id: dumas-00935299

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00935299v1>

Submitted on 23 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LES ETATS-UNIS ET LA "WAR ON TERROR" : UN EFFET BOOMERANG ?

Delphine Ramos

Mémoire de Master 2 en Civilisation Américaine
Université Stendhal - Grenoble 3
UFR Etudes Anglophones
Soutenu à Grenoble en Septembre 2013
Sous la direction du Professeur F. Feeley

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	4
PREMIERE PARTIE : GOUVERNEMENT - DISCOURS ET CREDIBILITE	10
CHAPITRE 1 : Barack Obama - Une Figure de Renouveau ?	11
- Bilan sur George W. Bush.....	12
- Barack Obama, un sauveur ?.....	14
- Bilan et comparaison	16
CHAPITRE 2 : Actions, Discours & Politique - Entre Honnêteté et Mensonge ..	19
- Actions, discours et politique	20
- Avis et réactions	23
- Honnêteté ?.....	25
CHAPITRE 3 : Une Crédibilité Toujours d'Actualité ?.....	27
- Comportement vis-à-vis du reste du monde.....	28
- Avis et comportement du reste du monde	30
- Avis et comportement des médias et de la population	32
DEUXIEME PARTIE : MONTEE DE L'OPPOSITION V/S INTERETS ET ATTENTES	37
CHAPITRE 4 : Opposition - Apparition et Discours.....	38
- Naissance et Premiers Signes	38
- Acteurs et Manifestations	41
- Discours.....	42
CHAPITRE 5 : Opposition - Une Sérieuse Menace ?.....	46
- But(s)	46
- Avis, efficacité, et soutien	48
CHAPITRE 6 : Réponse et Justifications des Etats-Unis.....	52
- Intérêts des Etats Unis	53
- Question de responsabilité.....	55

- Justifications et raisons	57
TROISIEME PARTIE : ANALYSE DU CONFLIT ET IDEES.....	62
CHAPITRE 7 : Gouvernement - Comportement et Prises de Décisions	63
- Bilan sur la politique étrangère américaine	63
- Recherche du bouc émissaire : vont-ils trop loin ?.....	65
CHAPITRE 8 : Blowback - Quels Risques Pour Quelles Conséquences ?	69
- Risques	70
- Blowback et conséquences	72
- Avaient-ils réfléchi ?	75
CHAPITRE 9 : Vers une Histoire Sans Fin ?	78
- Solutions possibles	79
- Possibilités d'évolution	81
CONCLUSION	85
BIBLIOGRAPHIE	92
MOTS CLEFS ET RESUME	95
DECLARATION ANTI-PLAGIAT	96

INTRODUCTION

Le vingtième siècle fut un siècle dominé par la guerre, avec les deux guerres mondiales, mais aussi la soi-disant "guerre froide". Ce siècle fut donc le plus meurtrier, comptabilisant 187 millions de morts, ce qui représentait 10% de la population mondiale en 1913. Les années Reagan furent particulièrement difficiles et belliqueuses pour les Etats Unis, avec les massacres de la guerre au Nicaragua, au Guatemala, et au Salvador (entre autres). Ces guerres, et en particulier celle du Nicaragua, furent même qualifiées bon nombre de fois de terrorisme d'Etat (ou "*State-sponsored terrorism*" comme le définit Stansfield Turner, directeur de la CIA à ce moment-là, quand il témoigna devant le Congrès en avril 1985).

La politique de Reagan fut souvent qualifiée de politique activiste. L'une des actions les plus marquantes de cette politique fut sans doute le bombardement de la Libye en avril 1986 (pire acte de terrorisme international cette année-là) afin de s'assurer que l'Afrique du Sud maintienne son contrôle (illégal) sur la Namibie. La guerre du Vietnam également, grâce à laquelle la puissance économique du Japon augmenta de manière significative. Pour le gouvernement américain, il devint nécessaire d'entreprendre un certain nombre de mesures afin de restaurer le pouvoir économique des Etats-Unis. Ce fut Nixon qui entreprit ces mesures, qui furent plutôt impopulaires. Les Etats-Unis traversaient alors une profonde crise de la démocratie qui marqua doucement un tournant dans leur politique (vers la droite).

Le terrorisme "moderne" tel que nous le connaissons aujourd'hui eu d'abord différents sens et différentes appellations avant d'être qualifié comme il peut l'être à l'heure actuelle. Il commença à se "démocratiser" avec l'apparition du terme de "Menace Sud" (qualifiant, lui, le Monde Musulman dans sa globalité), puis il fut rapidement possible d'entendre et de lire le

terme "d'Islamisme radical", avant de s'arrêter sur le bien connu "terrorisme islamique" de notre époque. Le problème du terrorisme n'étant pas une chose nouvelle aux Etats-Unis, ce fut la guerre du Golfe qui mit le feu aux poudres (tentative d'invasion Israélienne au Liban). Saddam Hussein y fut représenté comme le nouvel Hitler. Pour les Etats-Unis, tout était clair désormais : la menace ne venait plus de l'Est (Guerre Froide, Union Soviétique, communisme, etc.) mais bien du Sud cette fois-ci. *"Le fondamentalisme musulman devient rapidement la menace principale à la paix globale et à la sécurité. Cette menace est semblable à celle du nazisme et du fascisme dans les années 30, à celle des communistes dans les années 50."*¹

A partir de là, nous redécouvrons la notion de "choc des civilisations" (Samuel Huntington, été 1993) dans son sens le plus littéral. La dernière phase d'évolution des conflits dans le monde moderne est atteinte, on entre dans l'époque des affrontements entre les civilisations (entités culturelles). L'axe central de la politique mondiale dans le futur se distingue désormais clairement comme l'affrontement de la civilisation occidentale contre le reste du monde. Selon Huntington, ce conflit est bien supérieur à celui de la Guerre Froide car il est plus profond.

Le début du vingt-et-unième siècle marqua l'entrée dans un monde dans lequel les commandements des opérations armées ne résident plus essentiellement entre les mains des gouvernements ou de leurs agents, et dans lequel les parties qui s'affrontent n'ont aucun point, statut, ni objectif commun, sinon le désir basique de faire appel à la violence. Cette nouvelle ère ouvrit également une période de grandes évolutions et avancées. Tout va très vite, et cette vitesse observe un impact sur tout le reste (agriculture, éducation, etc.) Les gens ont changé, ou commencent à changer. On observe également un déclin dans l'acceptation de la légitimité de l'Etat (comme en Irak, par exemple), également dû au développement de moyens de

¹ Clara Hallongworth. *Another despotic creed seeks to infiltrate de West*, International Tribune, 5/09/1993. Traduit de l'anglais par Pascal Boniface dans *Vers la 4e Guerre Mondiale ? Où on en est : Après Gaza, Après Obama*. Paris, Editions Armand Colin, 2009, p.39.

surveillance divers et variés. L'impact sur la population est très important, et dure dans le temps... La peur d'une nouvelle Guerre Mondiale est plus importante qu'elle ne l'était dans les années 50, et l'Irak est là pour confirmer le fait que les petites guerres du vingtième siècle produisent de vastes catastrophes.

Aujourd'hui, il n'existe aucune forme d'autorité assez compétente pour contrôler ou calmer concrètement les disputes armées. La mondialisation a permis l'évolution dans quasiment tous les domaines (économie, technologie, culture, linguistique, etc.) excepté un : la politique et les forces militaires. Les différents équipements de guerre sont maintenant très largement disponibles auprès des groupes indépendants, tout comme le sont également les moyens de financements. Par conséquent, les conflits à travers le monde se trouvent être plus nombreux, et plus longs. Selon l'historien Eric Hobsbawn, "*Nous sommes désormais bien loin de l'idée d'un siècle de paix.*"²

La mégalomane politique que mènent les Etats Unis depuis le 11/09 a très largement mis à mal les fondations politiques et idéologiques de l'influence hégémonique qu'ils eurent par le passé. On discerne une crise latente et grandissante au sein de la société américaine, qui trouve son expression dans les plus profondes divisions politiques et culturelles jamais vues depuis la Guerre Civile. Hobsbawn estime que "*Donner aux Etats Unis la chance de pouvoir apprendre à se sortir de cette mégalomanie pour se tourner vers une politique étrangère plus rationnelle est la tâche la plus urgente à accomplir au sein de la politique internationale.*"³

La notion clef sur laquelle repose l'entièreté de cette discussion est donc ici la notion de "war on terror" aux Etats-Unis. Bien sûr, celle-ci a déjà été beaucoup étudiée, et bien assez

² Traduction de l'américain "*The prospect of a century of peace is remote.*" par Eric Hobsbawn. *Globalisation, Democracy & Terrorism*. Abacus, London, 2008.

³ Traduction de l'américain "*To give the US the best chance of learning to return from megalomania to rational foreign policy is the most immediate and urgent task of international politics.*" par Eric Hobsbawn. *Globalisation, Democracy & Terrorism*. Abacus, London, 2008, p. 48.

développée, que ce soit dans des livres, dans des articles, dans des documentaires, ou encore dans des films. Par exemple, des livres tels que *The Terrorism Trap: September 11 and Beyond* (Michael Parenti), *Blowback: The Costs and Consequences of American Empire* (Chalmers Johnson), ou encore *Autopsie des Terrorismes* (Noam Chomsky) ont déjà évoqué le sujet de la "war on terror", sa naissance, son contexte historique, politique, économique, l'après 11 septembre 2001, ou encore les conséquences de l'impérialisme Etats-unien (en particulier après la Guerre Froide). L'approche et les questions soulevées dans la discussion qui va suivre sont différentes, dans la mesure où elles se focalisent surtout sur le point de vue de l'opposition. La concentration se fait donc sur un avis global, tentant de mettre aussi bien que possible en corrélation toutes les données recueillies pour aller un peu plus loin qu'un simple constat, en formulant des hypothèses sur de possibles suites, en présentant les futures conséquences, en dressant un bilan, en étudiant les responsabilités, et les enseignements à tirer de cette situation, etc. ou tout autant de choses importantes, dans la mesure où il est tout de même crucial de savoir à quoi nous devons nous attendre et quelles sont les actions "réellement" nécessaires à entreprendre pour la suite.

Il n'est donc pas nécessaire pour moi de revenir sur sa définition, sachant que de nombreuses études traitent déjà du sujet (naissance, acteurs, raisons, etc.). C'est pourquoi l'intérêt de ma recherche a pour but de se recentrer sur la question du terrorisme aux Etats-Unis tel qu'il est appréhendé dans la politique étrangère, mais en mettant plus l'accent sur les décisions, le discours qui lui est propre, ainsi que l'opposition visiblement naissante et grandissante. Axer ma recherche sur ces idées me permettra, je l'espère, de déterminer les raisons pour lesquelles cette "guerre contre le terrorisme" s'éternise autant dans le temps.

Suite au soutien inexplicable envers l'administration Bush après les attentats du 11 septembre 2001, l'élection et la réélection de Barack Obama ont-elles vraiment changé la vision des choses, que ce soit en positif ou en négatif ? Comment expliquer cette montée de

l'opposition et quelles hypothèses peut-on formuler sur ce à quoi elle pourrait conduire ? Afin de tenter de répondre à ces questions, l'idée est de développer la discussion autour des actions passées et présentes des Etats-Unis et de leur impact à tous les niveaux : quel est le discours du gouvernement, est-il vraiment transparent sur tout ou cache-t-il plutôt l'essentiel (informations importantes/capitales), etc. Le tout en mettant l'accent sur l'évolution (positive ou négative) de sa crédibilité auprès de tous, que ce soit l'opinion publique, les diverses forces, ou bien encore les pays étrangers (alliés ou ennemis).

Beaucoup d'études ont, certes, déjà été formulées sur la question de cette "war on terror" à proprement parler : comment s'articule-t-elle, qu'est-ce qui y a conduit, comment, quelles sont ses proportions à l'échelle mondiale, etc. Mais il m'a semblé, dans mes recherches, que peu encore de questionnements ont été formulés sur ce que les Etats-Unis s'attendent réellement à tirer de ce conflit sur le long terme et sur le fait qu'il dure. Je n'ai pas, non plus, beaucoup eu l'occasion de lire de développement sur la question de l'opposition grandissante à ce conflit. C'est la raison pour laquelle il m'a semblé intéressant de tenter de construire une discussion autour de l'envers du décor : les raisons profondes et expectations, les avis (dérangeants ?) de l'opposition et leurs actions, ainsi que les conséquences diverses à prévoir en fonction de l'évolution du conflit (crescendo ou decrescendo).

Face à cette interminable guerre ("war on terror"), la puissance américaine est-elle sérieusement menacée ? Un déclin est-il à prévoir et qu'est-il à attendre du futur ? C'est ce que je vais tenter d'élucider, articulant ma discussion aussi adroitement que possible autour de cette question principale, afin de tenter de lever le voile sur la profondeur de ce conflit complexe.

Mon travail se divisera donc en trois grandes parties, chacune divisée en trois chapitres. La première se focalisera surtout sur la question de la crédibilité générale du

gouvernement américain, en passant par un bref comparatif des images et politiques des deux derniers présidents des Etats Unis, suivi d'une présentation du discours tenu à l'heure actuelle par le gouvernement sur sa politique étrangère en questionnant son honnêteté, puis par une étude des relations (bonnes ou mauvaises) du pays avec le reste du monde et avec sa population. La seconde partie sera plus recentrée sur une étude de l'opposition naissante et grandissante à la politique étrangère du gouvernement américain, en passant pas son discours, son efficacité, et terminant par une tentative de justification des politiques du gouvernement, dans laquelle je distinguerai brièvement les différentes sources du "pouvoir" américain (politique, économique, idéologique, militaire) et tenterai de voir si certains de ces secteurs sont plus responsables du déclin que les autres. Enfin, la troisième partie sera un bilan global, une sorte d'analyse du conflit menant à des formulations d'hypothèses : comportement du gouvernement, bilan sur ses compétences, conséquences à prévoir et solutions possibles, à travers lesquels je tenterai de voir si une fin est bien possible pour ce conflit, ou s'il est encore destiné à durer dans le temps...

Si le gouvernement américain est, lui, persuadé que les forces militaires sont LA solution qui mettra un terme à la menace terroriste, rien n'est moins sûr. En effet, la multiplication d'actions militaires à travers le monde (un peu à tort et à travers) ne fera qu'augmenter la menace terroriste et provoquera finalement un escalade sans fin en termes de violence. Des actions ponctuelles et ciblées seraient sans doute plus judicieuses que la démultiplication de guerres souvent injustifiées. Car, si comme le secrétaire d'Etat américain John Kerry l'affirme avec ferveur "*Nous sommes la nation indispensable au monde.*"⁴, beaucoup ne sont pas du tout de cet avis et les choses sont bien loin d'être aussi simples que ça... C'est ce que nous allons maintenant voir à travers la discussion qui va suivre.

⁴ "Rep. Alan Grayson on Syria: Congress Should Reject "Warmongering" and Focus on Problems at Home", *Democracy Now!* [en ligne] (5 septembre 2013). http://www.democracynow.org/2013/9/5/rep_alan_grayson_on_syria_congress [page consultée le 8 septembre 2013].

PREMIERE PARTIE

GOVERNEMENT - DISCOURS ET CREDIBILITE

Introduction

Depuis l'arrivée au pouvoir de Barack Obama, les tensions se sont visiblement calmées auprès de l'opinion nationale, mais aussi auprès de la population mondiale. Beaucoup d'espoirs ont été placés en lui, tous espérant que celui-ci répare les erreurs passées de son prédécesseur, et qu'il mène enfin une politique plus claire, plus "propre" et plus "juste".

Avec tous les espoirs qui furent placés en lui, mais également avec ses talents indéniables d'orateur, ainsi que l'amélioration très nette de ses relations avec divers importants leaders internationaux, sa cote de popularité est au beau fixe, et les américains semblent globalement satisfaits de leur président. Cependant, en réalité, les choses sont bien loin d'être aussi claires et nous allons voir que tous pourraient très vite déchanter.

Dans cette première partie, j'étudierai le discours et la crédibilité des Etats-Unis, en présentant d'abord une étude comparative des images et politiques de George W. Bush et Barack Obama, afin de déterminer si oui ou non ces deux leaders sont aussi différents que ce que l'on veut bien nous laisser entendre. Je me pencherai ensuite sur le discours que tient le gouvernement américain en ce qui concerne la situation actuelle et cette tristement célèbre "war on terror" : Quel discours tiennent-ils à leur population (honnêteté ou mensonge) et dans quel but ? Quelles réactions cela suscite-t-il ? Enfin, je terminerai sur une étude des relations américaines vis à vis du reste du monde, afin de déterminer si leur crédibilité ne s'est pas érodée, et si oui ou non ils sont toujours vus comme cette superpuissance contre laquelle personne ne peut ni n'ose se dresser.

CHAPITRE 1

BARACK OBAMA - UNE FIGURE DE RENOUVEAU ?

"*Yes, we can*". Un slogan mondialement connu, qui fut scandé, repris ou bien détourné (humoristiquement, par exemple) par des millions de personnes. Trois mots forts, plein d'espoir. Trois mots simples et efficaces, porteurs d'un message de renouveau. En choisissant ce slogan, Barack Obama a trouvé les mots justes pour capter l'attention. Les mots justes, diffusés par des moyens actuels et modernes, afin de toucher une population plus vaste, et de sensibiliser les plus jeunes. L'informatisation de la société à laquelle nous assistons de plus en plus a très vite fait un grand nombre d'adeptes. Barack Obama en fait partie, et c'est majoritairement par ce biais qu'il développa une sorte de cyber-populisme avec "THE MOVEMENT", en se vendant sur Internet au moins autant qu'il vendit l'outil en lui-même.

En 2008, l'actuel président des Etats Unis constituait le produit d'appel idéal : blanc et noir, américain du Kansas et kenyan d'ascendance, ou tout autant de critères réunis en une seule et même personne, constituant un argument de vente multiple, le produit idéal en quelque sorte. Dès le début, Obama eut même la judicieuse idée de se présenter comme une personne collective, et donc, proche du peuple, par l'emploi du "nous" (we) dans son célèbre slogan. "*Yes, we can*", parce que nous ne formons qu'un, nous sommes un ensemble, celui du peuple américain, et nous avancerons ensemble.

A première vue, Barack Obama semblait donc être une figure idéale de renouveau et d'espoir, le candidat "parfait" qui ferait souffler un vent de renouveau sur les Etats-Unis, qui en avaient grand besoin après le traumatisme du 11 septembre 2001 et les guerres qui suivirent (marquant le début officiel de cette "global war on terror" dont on peut très souvent entendre parler à l'heure actuelle). Mais sa politique est-elle vraiment différente de la précédente, sous l'administration de George W. Bush ? Le renouveau tant espéré est-il

vraiment là aujourd'hui ? Les si nombreux espoirs placés dans ce nouveau et charismatique personnage sont-ils désormais justifiés ? Satisfaction ou déception, c'est ce que j'ai voulu mettre en lumière à travers un bref comparatif des deux personnages et de leur politique étrangère en matière de lutte contre le terrorisme.

Le but de ce chapitre est ici de souligner le fait qu'il est important de se méfier des apparences. En effet, Barack Obama, et nous allons le voir, a eu tendance à faire figure de messie auprès de la population américaine (et même à l'international), mais nous allons vite découvrir que le personnage est bien loin de l'image lisse et édulcorée qu'avaient tendance à se faire les gens de lui. Certes, quelques changements sont notables, dont certains relativement importants, mais en matière de politique étrangère, les choses sont loin de s'être améliorées... Mais la population en est-elle réellement consciente ?

Afin de pouvoir établir une comparaison la plus claire et précise possible, il est tout d'abord nécessaire de revenir sur le précédent président des Etats Unis, George W. Bush, et sur sa politique étrangère, puisque c'est majoritairement ce que nous allons étudier au travers de ce rapport.

George W. Bush, 43ème président des Etats Unis, souleva, tout au long de ses deux mandats, de nombreuses critiques, autant aux Etats Unis qu'à travers le monde, souvent moqué pour sa personnalité, sa politique et ses performances, qualifiées de médiocres. Au fil de sa présidence, sa cote de popularité n'a cessée de décroître, pour finir par lui valoir le titre de président ayant mené la pire politique de toute l'histoire des Etats-Unis⁵.

Elevé au Texas, il fut pourtant une personnalité très appréciée des américains lors de sa campagne et de sa première élection. Piers Morgan, l'éditeur du *Daily Mirror* britannique exprima même l'idée selon laquelle cette sympathie était provoquée en grande partie par le

⁵ Robert S. McElvaine. "HNN Poll: 61% of Historians Rate the Bush Presidency Worst", [en ligne] (Sondage du 1er avril 2008). <http://hnn.us/articles/48916.html> [page consultée le 31 août 2013].

fait qu'il rappelait John Wayne⁶. Souvent comparé à son père, qui fut aussi président des Etats Unis, il fut longtemps vu comme un homme ayant une vision plus large des choses, et des idées plus vastes associées à de plus grandes prises de risques⁷.

Il commença son premier mandat avec un taux de soutien autour de 50% qui augmenta brusquement jusqu'à 85% après les attaques du 11 septembre 2001. Suite à ces attentats, la population américaine offrit, contre toute attente, un soutien record à l'administration Bush, sans doute dû à l'abrutissement médiatique dont elle fut victime. Après cela, le déclin fut sans fin, pour finir à 19%, soit un record non encore atteint pour un président dans l'exercice de ses fonctions⁸. Ce déclin peut sans doute s'expliquer par une lassitude de la part de la population américaine, autant sur sa gestion de la politique intérieure et économique qu'en matière de politique étrangère. Il n'était plus l'homme de la situation, s'il l'avait toutefois été un jour, et les gens l'avaient bien compris.

C'est surtout suite à l'énorme choc provoqué par le 11 septembre 2001 que le déclin se fit ressentir. Le peuple américain attendait de voir quelle réaction adopterait leur président afin de leur assurer une protection qu'ils estimaient vitale, mais ses réactions furent malheureusement jugées trop extrêmes, ou trop maladroitement, autant par la population que par le reste du monde. Il fut particulièrement critiqué pour les termes choquants qu'il employa lors de ses discours ("wanted dead or alive", "the Evil one" pour qualifier Oussama Ben Laden), ainsi que pour ses nombreuses provocations à l'égard des groupements terroristes, en particulier Al-Qaïda. L'une des décisions qui lui valut le plus d'impopularité auprès des populations américaine et mondiale fut sans doute la décision d'envahir l'Irak en mars 2003. Il fut également énormément critiqué pour les méthodes très controversées employées par les

⁶ "'John Wayne' president has critics", *Cable New Network LP* [en ligne] (30 janvier 2003). <http://www.cnn.com/2003/WORLD/europe/01/30/europe.bush.rodgers.otsc> [page consultée le 31 août 2013].

⁷ Elizabeth Bumiller. "Bush Gets 'Vision Thing' and Embrace Big Risks", *New York Times* [en ligne] (12 janvier 2004). <http://www.nytimes.com/2004/01/12/politics/12LETT.html> [page consultée le 31 août 2013].

⁸ "President Bush's Approval Ratings", *Ipsos News Center* [en ligne]. <http://www.ipsos-na.com/news/pa/presidentialRatings.cfm> [page consultée le 31 août 2013].

américains pour interroger les prisonniers, notamment dans les camps de détention de Abu Ghraid et de Guantanamo Bay (dont le gouvernement américain nia longtemps l'existence). Il commença par nier les accusations selon lesquelles les prisonniers seraient torturés afin de leur soutirer un maximum d'informations, et parfois même, des aveux. Cependant, son administration acta de nombreuses fois dans le but de lever les restrictions en matière de techniques d'interrogations sujettes à controverses, avec notamment la signature par Bush lui-même d'un papier stipulant son exclusion de la loi créée suite au Detainee Treatment Act de 2005.

Voici donc, en ce qui concerne le rapide bilan de George W. Bush. Je reviendrai un peu plus tard sur la question dans une partie sur les relations des Etats Unis avec le reste du monde, mais nous pouvons d'ores et déjà clairement comprendre que la population se trouvait, suite au second mandat de George W. Bush, dans un climat pesant de panique, de chaos et de désarroi, ce qui peut aisément expliquer la façon dont fut perçu Barack Obama, comme une sorte de "sauveur". Mais voyons plutôt ce qu'il en fut, et ce qu'il en est.

Comme mentionné plus haut, Barack Obama suscita de nombreux intérêts aux Etats Unis et à travers le monde, de par ses origines et sa prestance. En effet, il est le premier président africain-américain des Etats Unis, chose qui joue à la fois un rôle positif et négatif dans la façon dont il est globalement perçu. Son jeune âge lui valut également bon nombre de critiques, le qualifiant souvent d'inexpérimenté, et son tempérament ainsi que son comportement d'un calme à toute épreuve ("no drama Obama" "no shock Barack"⁹) furent souvent perçu comme un manque d'attachement émotionnel.

D'abord présenté et perçu comme une figure de renouveau, de nombreux espoirs étaient placés en lui. Ainsi, on peut souvent l'apercevoir sur des dessins humoristiques,

⁹ John McCormick. "Obama enlists ex-commanders: 'No shock Barack' fires back at rivals", *Chicago Tribune* [en ligne] (13 mars 2008). http://www.chicagotribune.com/news/chi-democrats_thumar13,0,1828250.story [page consultée le 31 août 2013].

présenté comme un super héros qui va résoudre tous les problèmes d'autrui. Cependant, en ce qui concerne les relations internationales, et plus particulièrement au Moyen Orient, il était considéré comme le candidat le moins fiable par les Israéliens. En effet, Obama avait souvent critiqué, en 2000, le soutien inconditionnel des Etats-Unis à l'occupation des territoires palestiniens. Il fut également souvent accusé d'être musulman (alors qu'il se déclare en fait chrétien) ou lié à des mouvements noirs radicaux hostiles à Israël et dut souvent montrer patte blanche avant d'obtenir la confiance du gouvernement israélien.

Dans son idéal, les deux Etats (Israël et Palestine), vivraient côte à côte, en paix et en sécurité, la difficulté majeure étant ici de diagnostiquer les facteurs et acteurs empêchant ce schéma. Le Hamas au contrôle de Gaza et le Hezbollah (ayant plus d'emprise sur le sud du Liban et l'Iran) s'enhardissant, ils représentent désormais le plus grand défi stratégique pour les Etats Unis et Israël. Les nouveaux contours d'une politique étrangère se dessinent, réunissant plus de dialogue, de diplomatie, le tout sans exclure la confrontation militaire. Ces éléments constructifs pourraient contribuer à faire progresser les efforts du plan de paix arabe. Cependant, aucune demande supplémentaire n'est faite aux israéliens, et les Etats-Unis ne s'élèvent ni contre la colonisation, ni contre la construction du mur, ni contre leur refus chronique de négocier. Il reste donc encore beaucoup à faire de ce côté là.

Même si Barack Obama a fait de la réconciliation du monde arabe une priorité, il ne peut néanmoins pas avoir l'illusion que des discours sur l'estime de l'islam, le rappel de ses racines personnelles, ou même une sortie heureuse en Irak, suffiront à cela. La question palestinienne reste une question centrale pour les opinions arabes et même musulmanes. L'administration Obama doit empêcher Al-Qaïda d'exploiter sa liberté de mouvement dans le monde arabe et tirer avantage de ce que son discours a été discrédité. Les efforts d'influence américaine devraient souligner l'opposition d'Al-Qaïda à la démocratie, et mettre en lumière l'idée que les réformes peuvent aussi résulter de changements pacifiques.

Lors d'une récente audition au Sénat, revisitant le AUMF (Authorization for Use of Military Force), utilisé par le Pentagone comme justification du financement des guerres sans fin ayant lieu à travers le monde (notamment en Syrie, au Yémen, et au Congo), une déclaration fut faite, selon laquelle la guerre contre le terrorisme et Al-Qaïda pourrait bien encore durer jusqu'à vingt années supplémentaires. En réponse à cela, le Sénateur Angus King pris la parole et accusa le Président Obama de réécrire la Constitution américaine. Selon lui, le traité est utilisé à tort et à travers alors qu'il n'était au départ censé être focalisé que sur l'après 11 septembre 2001. Il y a, en effet, un réel besoin de combattre le terrorisme, mais d'une façon constitutionnellement correcte, c'est pourquoi en réponse à de nouvelles situations, il faut développer de nouvelles mesures, et non pas réutiliser et recycler les anciennes prises de décisions. Bien évidemment, en réponse à cette prise de parole, les justifications fusèrent, stipulant que le terrorisme international est un problème d'ordre mondial et que le champ de bataille est là où l'ennemi décide qu'il soit.

Barack Obama a récemment fait une déclaration selon laquelle on sortait d'une décennie de guerre, et qu'une paix durable ne nécessitait pas forcément une guerre perpétuelle. Cependant, il n'a, dans son discours, jamais fait mention directe de la guerre en Irak ou en Afghanistan. Il n'a pas non plus parlé des "drone wars" secrètes qui continuent encore sous son administration et continuent à s'étendre...

Après sept années de "bushisme" et de "guerre mondiale au terrorisme", les Etats Unis sont entrés aujourd'hui dans la fin d'une ère. Une sorte de phase digestive a été entamée avec l'élection de Barak Obama à la présidence des Etats Unis. La guerre est de plus en plus présente, tout comme la "crise". Le transfert des troupes d'Irak en Afghanistan par l'administration Obama, une stratégie contre-insurrectionnelle, leur a provisoirement fait gagner la guerre, mais il reste encore beaucoup à faire. Parallèlement, un rapport des services

de renseignements américains prévoit une aggravation du chaos mondial d'ici 2025 et un déclin conséquent de l'Empire face à la Chine, ce qui constitue un argument tout trouvé pour les prochains conflits. Le problème dans le système américain étant que celui-ci a besoin d'ennemis pour préserver son "harmonie sociale". Le "choc des civilisations" entre islam et chrétienté n'est qu'un épisode qui mènera à bien d'autres guerres (Péril Jaune, par exemple). *"L'ambivalence de la violence et du sacré entraîne à la longue, le "sacrifice" accompli, un renversement de sentiment, et de l'unanimité haineuse en unanimité adulatrice et fraternisation."*¹⁰

Selon Jeremy Scahill¹¹, le bilan du premier mandat d'Obama est vite fait. Ce dernier est un président Démocrate très populaire, ayant basé sa campagne sur la garantie qu'il allait transformer la façon dont les Etats Unis conduisent leur politique étrangère à travers le monde. A sa décharge, il diminua de moitié certains des pires excès de l'administration Bush. Mais l'expansion des "drone wars" ont grandement renforcé les forces d'opérations spéciales, leur donnant ainsi la possibilité d'intervenir dans des pays avec lesquels les Etats Unis ne sont même pas en guerre. Barack Obama a également exclu le Congrès de tous rôles de supervision en ce qui concerne les aspects dissimulés de la politique étrangère des Etats Unis.

Nous l'aurons compris, Barack Obama est LE président dans lequel les gens avaient une foi presque inconditionnelle, ce qui lui valut d'ailleurs d'être réélu l'année dernière. Cependant, même s'il est vu en tant que tel, cet homme est bien loin d'être le messie rêvé par tous. En effet, sous certains points, sa politique reste bien sombre et pas facilement compréhensible pour la plupart, quand elle n'est pas cachée aux américains par des faits divers permettant de mieux faire passer la pilule. Les choses n'ont pas forcément toutes changé,

¹⁰ Enseigne Pièces et Main d'œuvre. *A la Recherche du Nouvel Ennemi. 2001 - 2025 : Rudiment d'Histoire Contemporaine*. Montreuil, L'Echappée, 2009, p. 139.

¹¹ Ecrivain et journaliste d'investigation américain, il est notamment correspondant pour le programme télé et radio *Democracy Now!* et est l'auteur de deux livres : *Blackwater: The Rise of the World's Most Powerful Mercenary Army* (2007) et *Dirty Wars: The World is a Battlefield* (2013).

surtout en ce qui concerne la lutte contre le terrorisme : les attaques de terroristes présumés, les dommages collatéraux, etc. persistent encore sous l'administration Obama. La fin tant attendue de ces guerres n'aura pas lieu avant longtemps, nous le savons désormais de sources sûres. Ce qui est plus difficile à comprendre aujourd'hui est la raison pour laquelle ces agissements continuent. Si, comme Barack Obama l'a déclaré, il n'est nul besoin d'être dans un état de guerre perpétuelle pour le maintien d'une paix durable, alors pourquoi les Etats Unis n'en ont-ils toujours pas fini avec cette "war on terror" ?

CHAPITRE 2

ACTIONS, DISCOURS & POLITIQUE - ENTRE HONNETETE ET MENSONGE

Partout dans le monde, attentats et guerres se multiplient. Naguère, le souci était surtout de réussir à maîtriser les classes dangereuses et à civiliser les états arriérés et les tribus sauvages. Aujourd'hui, l'importance est à la neutralisation des flux dangereux de personnes, de biens, de capitaux et d'idées¹². Le besoin est à la prévention avant tout, misant tout sur l'anticipation, la connaissance de l'ennemi, etc. On a besoin de tout savoir sur tout et de tous, d'où ce développement de l'ultrasurveillance et des services de renseignements, soutenus par une emprise étatico-politique grandissante. Les gouvernements sont de plus en plus paranoïaques, et développent, en conséquence, de nombreuses stratégies de sécurité nationale, qui ont tendance à effacer de plus en plus la distinction entre sécurité intérieure et extérieure, comme la distinction entre temps de paix et de temps de guerre.

*"Que ce soit sous Bush ou Obama, le monde a été désigné comme champ de bataille."*¹³ Nous l'avons vu, que ce soit sous Bush ou Obama, les choses n'ont pas beaucoup changées en ce qui concerne la "war on terror" que les Etats Unis mènent contre le Moyen Orient et à travers le monde depuis maintenant plus de dix ans et pour diverses raisons plus ou moins claires et plus ou moins connues. Mais quel est le discours que tiennent aujourd'hui les Etats Unis pour justifier leurs actions ? Sont-ils vraiment honnête envers leur population ? C'est ce que je vais maintenant discuter.

¹² Enseigne Pièces et Main d'œuvre. *A la Recherche du Nouvel Ennemi. 2001 - 2025 : Rudiment d'Histoire Contemporaine*. Montreuil, L'Echappée, 2009.

¹³ Traduction de l'américain " *Under both Bush and Obama, the world has been declared as a battlefield.*" par Jeremy Scahill "Dirty Wars: Jeremy Scahill and Rick Rowley's New Film Exposes Hidden Truths of Covert U.S. Warfare", *Democracy Now!* [en ligne] (22 janvier 2013). http://www.democracynow.org/2013/1/22/dirty_wars_jeremy_scahill_and_rick [page consultée le 3 septembre 2013].

Dans le chapitre qui va suivre, nous verrons que malgré le discours que tient le gouvernement américain sur ses actions et politiques étrangères, et malgré la facilité avec laquelle il est possible de voir, en analysant un peu plus en profondeur, que celui-ci est truffé d'incohérences, de non-dits et de mensonges, ça n'est pas pour autant que la population leur tournera le dos, au contraire... Mais en est-il de même pour tous ?

*"En vue d'assurer la sécurité, nous avons dû concevoir les pires et meilleurs moyens de la violer."*¹⁴ La défense, comme la menace, se doit d'être à la fois permanente et ubiquitaire. Dans les cas de crises graves, l'état fédérerait alors tous les acteurs de la société dans son ensemble, ainsi que tous les dispositifs de sécurité intérieure et civile. Il se concentrerait majoritairement autour de son armée, qui unifierait sous son commandement toutes les structures. De nos jours, les "menaces" d'états ou de "groupes non-étatiques transnationaux" prolifèrent de plus en plus, ainsi que les "risques" avec lesquels ceux-ci se combinent. Néanmoins, les mêmes moyens drastiques seraient développés et mis en place, autant pour un attentat que pour toute autre forme de problème (pandémie, explosions nucléaires, etc.). Dans ces cas-là, le plus souvent, une réaction en chaîne se produit, et une crise a très vite tendance à en entraîner une autre. Si une guerre vient à éclater, cela devient alors une question de vie ou de mort pour l'Etat et les puissances combattantes, et les renseignements et l'anticipation le deviennent pour l'issue de la guerre. Le plus important est, avant tout, de développer la capacité de connaître son ennemi avant même que celui-ci ne se sache connu comme tel. Le droit international, les traités, les règles de l'ordre mondial, etc. sont imposés aux autres selon le principe d'universalité : s'appliquer les mêmes critères qu'aux autres, voire des critères plus exigeants encore. Cependant, et une fois encore, les Etats Unis ne l'entendent pas de cette oreille. Pour eux, l'idée est vite résumée : "leur" terrorisme (aux

¹⁴ Enseigne Pièces et Main d'œuvre. *A la Recherche du Nouvel Ennemi. 2001 - 2025 : Rudiment d'Histoire Contemporaine*. Montreuil, L'Echappée, 2009, p. 169.

terroristes) contre les Etats Unis et leurs clients est le Mal absolu, mais "leur" terrorisme (aux Etats Unis) contre eux n'existe pas ou est entièrement justifié.

Le but principal est, à l'heure actuelle, de mettre un terme à la barbarie. Pour réussir, il faudra tout d'abord en supprimer les causes premières. Les terroristes ont développé de nouveaux moyens dits "asymétriques", comme par exemple l'emploi des avions comme projectiles pour les attentats du 11 septembre, qui surpris tout le monde dans la façon dont les choses se produisirent (et même si une attaque de grande ampleur sur le sol national américain ne constituait nullement une surprise pour le gouvernement). Face à des adversaires aussi déterminés, et même prêts au suicide, aucune mesure de prévention sécuritaire ne saurait être suffisante, la dissuasion étant inopérante à l'égard des terroristes. Une solution serait peut être d'avoir recours à la prévention politique, en tentant d'œuvrer au maximum à réduire les causes de "l'hostilité absolue" de manière à dégager la possibilité d'un "intérêt commun". Cependant, le maintien des 5000 militaires sur le sol saoudien ainsi que l'embargo en Irak ont malheureusement plutôt eu tendance à exacerber les sentiments antiaméricains dans cette partie du monde, et le dossier israélo-palestinien n'a, bien sûr, rien fait non plus pour arranger les choses.

L'administration Bush n'a fait, pour sa part, que jeter de l'huile sur le feu en utilisant la promotion de la domination comme moyen de dissuader ses adversaires de réagir, garantissant aux Etats Unis une "liberté d'action", objectif suprême de la stratégie classique. Ce maintien de la plus grande présence militaire, afin d'assurer aux Etats Unis la dominance sur toute la gamme des conflits, ne fit que croître suite aux attentats de septembre 2001, accompagné d'une augmentation de 48 milliards de dollars du budget militaire, soit une augmentation équivalente à la totalité du budget militaire du Japon. Cet unilatéralisme caractérisant les Etats Unis fut porté à un tel niveau avec l'administration Bush, qu'il finit même par susciter l'exaspération de leurs alliés les plus proches.

L'invasion de l'Irak fut, dans la même veine, mise en marche selon le prétexte bancal de la soi-disant dissimulation d'armes de destruction massive, connue comme fausse par tous. Après ça, tous les prétextes présentés furent plus invraisemblables les uns que les autres. En réalité, cette attaque relevait clairement de l'agression pure et simple.¹⁵ Les stratèges américains et britanniques étaient tout à fait conscients que l'invasion de l'Irak ne ferait qu'accroître la menace terroriste et les actes terroristes, et risquerait d'inciter Saddam Hussein à aider *"les terroristes islamistes à monter un attentat avec des armes de destruction massive contre les Etats Unis"*¹⁶. Outre ces évidences, les autres risques étaient nombreux : augmentation du soutien à l'islam politique, division de la société irakienne, augmentation du recrutement, de l'entraînement, de la formation technique, etc. La guerre en Irak a non seulement renforcé la popularité des radicaux dans tout le monde musulman, mais le pays constitue désormais aussi le front central dans la guerre contre le terrorisme.

Selon Daniel Benjamin et Steven Simons, spécialistes du contre-terrorisme et anciens membres du personnel du Conseil de sécurité nationale, Bush a *"créé un nouveau refuge pour le terrorisme en Irak, qui a engagé une escalade du potentiel de violence islamique contre l'Europe et les Etats Unis"*¹⁷. Autrement dit, l'administration Bush a fait exactement ce que Ben Laden espérait, soit recourir à la violence. Le Conseil de sécurité et les autres puissances étaient prêts à soutenir le gouvernement américain, mais celui-ci n'en a fait qu'à sa tête. En agissant constamment de la sorte, les Etats Unis se placent au-dessus du droit international et de ses institutions, infligeant leur arbitraire surpuissance aux autres pays, dédain qui suscite d'innombrables vocations terroristes. Cette "guerre contre le terrorisme" engendrera sans aucun doute de nouvelles attaques terroristes contre les citoyens américains, qui risquent

¹⁵ Le raid le plus important fut sans doute celui du 5 septembre 2002, qui rasa la base aérienne de Saddam Hussein, dite "H-3", dans le désert irakien et détruit, de ce fait, les communications militaires, les défenses antiaériennes, et bon nombre d'avions irakiens.

¹⁶ Intervention de George Tenet, directeur de la CIA, devant le Congrès, en octobre 2002. Citée par Noam Chomsky, *Les Etats Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique*. Arthème Fayard, 2007, p. 29.

¹⁷ Noam Chomsky. *Les Etats Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique*. Editions Arthème Fayard, 2007, p. 33.

d'être encore plus violentes et meurtrières que celles du 11 septembre et émaneront de sources encore plus diverses. Fatalement, "l'hyperpuissance" s'attire constamment la haine de toutes les autres "civilisations", et même l'antipathie de ses propres alliés occidentaux.

On l'aura compris, les Etats Unis sont des maîtres en matière de violation des lois internationales (de guerre et d'autres). Malheureusement, pour les médias comme pour la population, ce que fait l'Amérique n'est rien en comparaison de ce font les terroristes et/ou les nationalistes (Sandinistes en l'occurrence). Il est très facile de tolérer les atrocités lorsqu'elles sont commises par nos pairs... Les idées populaires actuelles sur le terrorisme sont une nouvelle preuve de l'efficacité du marketing pratiqué par l'Etat et les médias. Le public ignorait, par exemple, tout du penchant des stratèges de Georges W. Bush pour des politiques de nature à aggraver la menace terroriste. En 2004, lors des élections, un sondage a demandé aux électeurs quelle était la crise morale la plus urgente à laquelle était confronté le pays : 33% ont choisi "la cupidité et le matérialisme", 31% "la pauvreté et la justice économique", 16% l'avortement, et 9% le mariage gay. Un second sondage a, cette fois ci, fait un classement des problèmes moraux qui ont le plus influencé leur vote : la guerre en Irak arrive en tête avec 42%, vient ensuite l'avortement avec 13%, et le mariage gay avec 9%.

Les Etats Unis ont perçu l'invasion de l'Irak comme un acte de défense contre une menace grave et imminente, la campagne de propagande du gouvernement américain et des médias, lancée en septembre 2002 semble donc avoir réussi à implanter des peurs irrationnelles dans les esprits. Mais les Etats Unis eux-mêmes représentent un état terroriste de premier plan. Leurs alliances avec la Russie, la Chine, l'Indonésie, l'Egypte, l'Algérie,... ravissent ces derniers de voir se développer un système international sponsorisé par un tel partenaire et qui les autorisera à mettre à exécution leurs propres atrocités terroristes (comme la Russie avec la Tchétchénie, par exemple).

La menace terroriste (intérieure ou extérieure) constitue, en réalité, une rude mise à l'épreuve pour le pouvoir. Le terrorisme est souvent présenté comme un péril pour les démocraties, pouvant entraîner des mesures d'exceptions et de restrictions des libertés. Il met en branle plusieurs sortes de processus à l'issue plutôt imprévisible. Le choc des logiques politiques, policières et juridiques en appelle donc à de constants réajustements, menant à de nouvelles configurations qui, pourtant, ne signifient pas forcément le déclin de la démocratie. Les actes et les propos gouvernementaux ne sont que rarement à la hauteur face au terrorisme. L'action est souvent assimilée à la guerre (verbale, sans traduction militaire et politique) mais elle est rarement mise en pratique. Dans d'autres cas, la menace est généralement minimisée et dépolitisée au profit d'un traitement exclusivement judiciaire et policier. Le fonctionnement concret du pouvoir politique est amplifié par ses discours comme s'il lui était impossible d'élaborer une politique de manière stable, à la fois efficace et compatible avec les exigences de la démocratie et la défense des intérêts nationaux.

La fidélité et la loyauté des citoyens envers l'Etat est en forte baisse. L'importance du phénomène de la violence urbaine aux Etats Unis laisse présager un avenir inquiétant. Par exemple, un enfant sur dix de moins de 5 ans a été témoin d'une attaque à l'arme à feu ou à l'arme blanche et environ un jeune sur quatre en milieu urbain à bas revenus a été témoin d'un meurtre. On assiste à un phénomène universel de la montée de la violence, comme produit d'une société caractérisée par des inégalités, des exclusions, et un manque de contrôle institutionnel ou social¹⁸. Maintenir l'ordre dans une ère de violence est une chose relativement difficile et dangereuse.

Depuis le 11 septembre 2001, la paranoïa du danger venu de l'étranger, des armes de destruction massive, de la "guerre contre la terreur", et de la peur du terrorisme entraîne une énorme démoralisation. Même si les ennemis ne sont pas forcément tous en position de

¹⁸ Franz Vanderschueren, conseiller technique au Programme de gestion urbaine d'Habitat, cité par Achcar, Gilbert. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Bruxelles, Complexe, 2002, p. 132.

gagner, cela n'en constitue pas moins un problème sérieux d'ordre public. Le vrai danger ne vient pas forcément du terrorisme lui-même, mais plutôt de la peur irraisonnée qu'il provoque et que les médias et le gouvernement font trop souvent l'erreur d'encourager.

Selon Jeremy Scahill, la façon dont nous prenons les décisions politiques concernant vie ou mort à travers le monde, dépend clairement de la personne qui gouverne à ce moment là. Il n'a pas tort, dans la mesure où si la confiance d'un peuple est accordée à son leader, alors le peuple suivra la plupart de ses décisions, les considérant comme nécessaires ou tout du moins, inévitables. Tout dépend également du discours tenu par le gouvernement. En effet, comme Rick Rowley le dit à juste titre, la "war on terror" est sans doute l'histoire la plus importante de notre génération, mais nous n'en parlons quasiment pas, ou tout du moins, elle n'est mentionnée que comme un fait divers, cachée et invisible pour la plupart des Américains. C'est sans doute la plus grande guerre de l'histoire des Etats Unis, des centaines de gens sont morts à cause d'elle, mais tout ceci arrive dans l'ombre, sans que la population soit au courant de quoi que ce soit...

Pour le pouvoir politique, la nature de la menace, les attentes de l'opinion publique et de son électorat, ainsi que les considérations géopolitiques, constituent de très fortes contraintes. Il doit également tenir compte de l'opinion internationale. Son action, comme son absence d'action sont susceptibles de déplacer des équilibres internationaux, d'impliquer des renversements d'alliance ou le renforcement de certains liens. La coopération internationale s'en trouve, du même coup, limitée. Chaque état défend ses propres intérêts et répond à des menaces spécifiques. La tendance générale est plutôt moraliste pour les autres, et laxiste pour soi-même.

Si le terrorisme est imprévisible et difficile à comprendre, ses actes sont toujours plus ou moins "signés" et les spécialistes disposent d'indices qui permettent d'en retrouver

l'origine, la justification, et les objectifs. Face à l'évènement, ce sont les hommes politiques qui sont les plus démunis, n'ayant pas la liberté de manœuvre, l'autonomie ou les contacts des journalistes pour se renseigner et enquêter. On assiste à une sorte d'inversion du rapport entre pouvoir et information : plus on monte dans la hiérarchie politique, moins on a d'informations originales. La déperdition de l'information est donc proportionnelle à la hiérarchie. Tout le monde ment à tout le monde en sachant tout et en ne disant rien, ou en disant tout et en ne sachant rien. *"Les chausse-trapes et difficultés liées au travail d'information des journalistes sont probablement les meilleures excuses aux excès dont par ailleurs ils sont accusés."*¹⁹ La presse informe et contribue à élaborer les représentations à partir desquelles nous allons appréhender les informations et les interpréter.

Le gouvernement s'active en ce qui concerne la prise de position et les décisions en matière de politique étrangère. De plus en plus de décisions sont prises, mais pas forcément dans le but escompté par tous, soit mettre un terme définitif à cette "war on terror". Au contraire, celles-ci ont plutôt tendance à aller dans le sens inverse, augurant d'un avenir plutôt incertain, et d'une possible guerre mondiale et totale qui durerait encore pour des années durant. De plus, le gouvernement américain agit de façon étrange. On pourrait conclure sur cette partie en répondant que non, les Etats Unis ne sont pas honnêtes envers leur population, car la plupart de leurs agissements sont actuellement développés dans l'ombre, comme une sorte de secret honteux qu'il faudrait cacher à tout prix. Alors pourquoi agissent-ils de la sorte et de quoi ont-ils honte ?

¹⁹ Michel Wieviorka & Dominique Wolton. *Terrorisme à la Une*. Gallimard, 1987, p. 104.

CHAPITRE 3

UNE CREDIBILITE TOUJOURS D'ACTUALITE ?

Dans un climat culturel emprunt de terrorisme, rien d'autre ne compte plus que le succès de la violence. La société américaine se caractérise aisément par plusieurs traits, parmi lesquels l'exclusion chronique de sa population de toutes prises de décision politique (l'important ici est de la tenir le plus écartée possible du monde politique), la servitude de la création intellectuelle, que ce soit dans le secteur privé ou gouvernemental, ou encore les limites de la capacité de l'Etat à contrôler ses citoyens par la force. D'une manière générale, l'Etat a tendance à voir la population comme un ennemi majeur, c'est pourquoi elle doit être exclue, réprimée, ou contrôlée de façon à pouvoir servir les intérêts de l'élite de la Nation.

Depuis le 11 septembre 2001, la démocratisation de la "guerre contre le terrorisme" s'est transformée en une situation exécration, même si le danger réel constitué par le nouveau réseau terroriste international envers les régimes des états stables reste globalement négligeable. Même si le 11 septembre a représenté un horrible carnage à New York, le pouvoir international des Etats Unis et sa structure interne est sont tout de même restés inaffectés. Ils se sont certes dégradés, pas à cause des évènements terroristes, mais bien à cause des actions du gouvernement américain. Alors qu'en est-il de sa crédibilité à l'heure actuelle ? Comment la puissance américaine est-elle vue aujourd'hui par le reste du monde et quelles relations entretient-elle avec ce dernier ? Est-elle toujours soutenue ? Comment cela est-il vu et représenté dans les médias ? C'est ce que nous allons voir dans l'ultime chapitre de cette première partie, à travers lequel nous parlerons du comportement exécration des Etats-Unis, jouant constamment de leur position de première puissance mondiale pour bafouer toutes les lois et opinions internationales, et de la lassitude qui s'est installée au sein de la population mondiale (gouvernements compris), même si les choses se sont tout de même

nettement améliorées avec l'élection de Barack Obama. Nous parlerons ensuite de cette manie qu'ont les médias de masse (ont-ils le choix ?) de constamment surdramatiser au lieu d'informer, raison majeure donc de cette "léthargie" de la population américaine.

Afin de combattre activement les petits groupements terroristes, des mesures majeures ont été nécessaires à la politique internationale, car le danger sous-jacent reste qu'un beau jour, de tels groupes puissent enfin réussir à se procurer l'arme nucléaire, et qu'ils n'hésiteront pas à l'utiliser si tel est le cas. De ce fait, il est parfaitement compréhensible que de tels mouvements fassent naître une grande nervosité dans l'esprit de gens ordinaires, spécialement quand les médias et le gouvernement s'affairent tous deux à créer un climat de peur afin de satisfaire leurs buts personnels en leur offrant un maximum de publicité. Selon la politique actuelle des Etats-Unis, il est fréquent de s'inventer des ennemis. En effet, après que la Guerre Froide fut terminée, il leur fallait trouver une nouvelle raison qui légitimerait à nouveau leur expansionnisme et l'utilisation de leur énorme pouvoir. Ceci étant dit, il est clair que le danger principal de cette "guerre contre le terrorisme" ne vient pas forcément des kamikazes musulmans.

*"Toute tentative d'expliquer la dérive terroriste qui a culminé dans les attentats-suicides du 11 septembre 2001, comme corollaire de l'état déplorable du monde dans lequel nous vivons, s'est heurtée à un tir de barrage nourri, dans un climat d'intimidation intellectuelle qui n'a pas été sans rappeler les heures sombres de la Guerre Froide. L'intimidation s'est appuyée sur deux amalgames délibérés."*²⁰ Selon les censeurs, toute critique systématique des actions du gouvernement américain est immédiatement qualifiée d'"antiaméricanisme" chronique. Cette logique paranoïaque a parfois même visé les plus dévoués des alliés de Washington, si ceux-ci ont eu le malheur d'émettre des réserves sur les

²⁰ Gilbert Achcar. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Bruxelles, Complexe, 2002, p. 17.

actes perpétrés par l'administration du Président George W. Bush. Par exemple, suite aux critiques des traitements à Guantanamo, Stephen Pollard (journaliste au *Wall Street Journal*) a déclaré que les commentaires "*grotesques*" des médias européens montraient que l'"*antiaméricanisme européen n'est ni le trait exclusif de la gauche, ni des continentaux*"²¹. Il est vrai que si la gauche européenne ne porte pas les américains dans son cœur, ils sont au moins autant haïs à droite et au centre.

Pour les américains, toute explication du 11 septembre 2001 se référant à l'iniquité du monde équivaut comme une justification du meurtre de masse qui a eu lieu chez eux. Selon Salman Rushdie, le terrorisme concerne le meurtre des innocents. L'excuser en blâmant les politiques du gouvernement américain reviendrait donc à nier l'idée de base de toute moralité que les individus sont responsables de leurs actes. Mais l'idée est en fait bien plus simple : le gouvernement américain est responsable de ses actions et de la haine que celles-ci peuvent susciter, il a donc malheureusement une part de responsabilité dans ce qui frappe les citoyens de son pays lorsqu'ils sont pris pour cibles par ceux qui commettent le crime de se venger de l'oppression entretenue par Washington en assassinant des civils.

Comme la barbarie des uns engendre facilement la barbarie des autres, la "menace de la terreur" pèse aujourd'hui sur tous. Le 11 septembre 2001 a marqué la culmination provisoire d'une dérive terroriste. La pacification du monde ne naîtra pas du choc de ces barbaries, au contraire, elles se renforcent dans une escalade réciproque, provoquant une sorte de "cycle infernal de la violence". Depuis plus d'un demi-siècle, les forces militaires américaines ont, de façon répétée, eu recours à la destruction massive sur des populations civiles non armées en Amérique Latine, Asie, Afrique, Moyen Orient, et même en Europe. Les Etats-Unis représentent un empire militaire contre lequel personne n'ose s'opposer malgré leur responsabilité.

²¹ Gilbert Achcar. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Bruxelles, Complexe, 2002, p. 18.

Les problèmes clefs sont constamment passés sous silence, ce qui constitue un grand vide dans le discours national, que les médias ont essayé plusieurs fois de combler sans succès. Le 11 septembre a permis à la presse de se recentrer quelques mois sur un évènement majeur, chacun en a tiré ses avantages (poètes, comédiens, scénaristes, humoristes, etc.) pour satisfaire à la recherche de réconfort des gens. Tous les américains se sont placés en tant que victimes dans le plus gros acte de terrorisme jamais commis sur le sol américain. Ceux-ci croyaient fermement que le monde entier adulait les Etats-Unis, et ils n'étaient pas conscients des horreurs commises en dehors du territoire, ce qui leur fit un énorme choc. La perception d'eux-mêmes changea alors chez les américains qui se sentirent choqués, rabaissés, bafoués, insécures, impuissants, et confus.

Cette haine irrationnelle de l'Occident, parfois qualifiée de quatrième Guerre Mondiale, est une guerre prenant les civils pour cibles et où l'ennemi peut frapper n'importe qui, n'importe où et n'importe quand. Cet affrontement sera long, car d'échelle planétaire. La perspective d'une guerre sans fin se dessine même. Les menaces de l'ennemi ne sont pas à prendre à la légère, car le chaos qu'il annonce est tout à fait possible. On ne peut pas ignorer la menace terroriste. La relation entre le monde occidental et le monde musulman constitue le défi stratégique majeur auquel nous devons impérativement faire face pour éviter le choc des civilisations. Si les Etats Unis choisissent de répliquer en frappant encore plus fort, les conséquences risquent d'être terribles.

En ce qui concerne l'image que la population mondiale tient des Etats-Unis par rapport à leur politique étrangère et l'après 11 septembre 2001, nous pouvons dire que celle-ci s'est nettement améliorée depuis l'élection de Barack Obama à la tête du pays. En effet, George W. Bush était un président plutôt impopulaire à l'international, souvent critiqué pour ses prises de décisions pas toujours très judicieuses et prêtant à controverse, et son tempérament borné.

Dans un sondage de 2005 regroupant les résultats de 21 différents pays, 58% des gens sondés pensaient que la réélection de Bush allait avoir un impact négatif sur leur paix et leur sécurité, contre seulement 26% pensant le contraire²². Après sa réélection, le Daily Mirror du Royaume Uni titra même "*How Can 59,054,087 People Be So Dumb?*". En effet, au Royaume-Uni comme au Canada, Bush tenait une très mauvaise réputation, deux tiers de la population de ces pays étant en complète opposition avec le personnage. La situation était un peu meilleure en Italie, mais bien pire dans des pays comme la France, l'Espagne, ou encore l'Allemagne. Dans un sondage de Novembre 2006, il fut même révélé que le Royaume Uni, le Mexique, et le Canada pensaient tous que Bush pouvait être plus dangereux que Kim Jong-il ou Mahmoud Ahmadinejad!!^{23 24} Tout cela, bien sûr, sans compter sur l'impopularité tenace que Bush avait également dans les pays Islamiques. Finalement, les Philippines, l'Inde, la Pologne, et Israël étaient les seuls pays dans lesquels Bush avait une réputation à peu près correcte.

En ce qui concerne la façon dont fut accueillie Obama, elle fut à peu près la même au niveau international qu'au niveau national. Tous s'accordaient à dire qu'ils préféraient largement voir Barack Obama élu plutôt que John McCain²⁵, tous espérant que si Obama était élu, ceci améliorerait grandement les relations entre les Etats Unis et le reste du monde. En effet, les choses se sont améliorées. Pas forcément autant que la population mondiale pouvait l'espérer, mais c'est un petit pas en avant. Barack Obama a tout de suite établi de proches relations avec d'important responsables des politiques internationales à travers le monde, notamment Tony Blair, l'ancien Premier Ministre Britannique, Nicolas Sarkozy, l'ancien Président de la République Française, Kevin Rudd, l'ancien Premier Ministre Australien, ou

²² "In 18 of 21 Countries Polled, Most See Bush's Reelection as Negative for World Security", *BBC World Service and Program on International Policies Attitudes* [en ligne] (2004). http://www.globescan.com/news_archives/bbcpoll.html [page consultée le 31 août 2013].

²³ Jaime Holguin. "Polls: World Not Pleased With Bush", *CBS News* [en ligne] (4 mars 2004). <http://www.cbsnews.com/stories/2004/03/04/world/main604135.shtml> [page consultée le 31 août 2013].

²⁴ Julian Glover. "British believe Bush is more dangerous than Kim Jong-il", *The Guardian (London)* [en ligne] (3 novembre 2006). <http://www.guardian.co.uk/2006/nov/03/terrorism.northkorea> [page consultée le 31 août 2013].

²⁵ "World wants Obama as president: poll", *ABC* [en ligne] (9 septembre 2008). <http://www.abc.net.au/news.stories/2008/09/09/2360240.htm?section=world> [page consultée le 15 août 2013].

encore Walter Veltroni, leader du parti Démocrate Italien et Maire de Rome. Les sondages ont montrés que les avis favorables en ce qui concerne la politique du gouvernement des Etats Unis ont augmentés de façon significative depuis l'élection de Barack Obama à la tête du pays^{26 27}. Les Etats Unis en tant que pays sont également vus de façon beaucoup plus positive par la population mondiale, et depuis la première fois depuis la Guerre en Irak, plus positivement que négativement²⁸. Mais qu'en est-il pour la population américaine ?

En matière de terrorisme internationale, la principale force d'intoxication vient souvent de la presse elle-même. Le terrorisme proche-oriental exerce des effets déstabilisateurs sur les gouvernements occidentaux qui y sont confrontés et qui doivent gérer une relation difficile avec leur opinion publique (attendant du pouvoir qu'il soit à "la hauteur du problème"). La menace collective du terrorisme favorise une cohésion de l'opinion publique à l'égard du danger, mais il n'empêche que le rôle actif joué par la presse lui confère une responsabilité spécifique et devrait la conduire à respecter certaines règles. Elle crée l'empathie avec les victimes (renforcement de la solidarité nationale), mais peut aussi créer un sentiment de vulnérabilité lorsque l'état n'a pas été capable de protéger la population. Cette situation de miroir grossissant, cette "spectacularisation" est souvent la marque d'une incapacité des médias à imposer une autre logique que celle des terroristes.

Le corps social symbolise avant tout un lieu d'échange. Pour le psychisme collectif comme individuel, ce qui ne devient pas significatif passe alors inaperçu et dérive dans l'indifférence et dans l'oubli. Parallèlement, ce qui acquiert un relief est alors perçu et devient

²⁶ "U.S. Leadership Gets Approval Boost in Parts of Europe", *Gallup.com* [en ligne] (mars 2010). <http://www.gallup.com/poll/123710/Leadership-Gets-Approval-Boost-Parts-Europe.aspx> [page consultée le 15 août 2013].

²⁷ "World Citizens' Views on U.S. Leadership, Pre- and Post- Obama", *Gallup.com* [en ligne] (mars 2010). <http://www.gallup.com/poll/121991/World-Citizens-Views-Leadership-Pre-Post-Obama.aspx> [page consultée le 15 août 2013].

²⁸ "World warming to US under Obama, BBC poll suggests", *News.BBC.co.uk. British Broadcasting Compagny World Service Poll* [en ligne] (19 avril 2010). http://news.bbc.co.uk/2/hi/in_depth/8626041.stm [page consultée le 15 août 2013].

objet d'intérêt. Certains évènements, réels ou supposés, qui surgissent de cette manière dans l'existence sociale ont une fonction très importante, celle de polariser l'attention, l'affectivité, et les facultés intellectuelles des membres de la communauté, et donc, de ce fait, de rythmer la vie de la collectivité en lui donnant un sens. Le groupe ne peut être un groupe que s'il y a une vie de groupe, comprenant des expériences collectives, comme celle d'être tous soulevés par la même émotion au même moment, ou bien les mêmes rêves, les mêmes cauchemars, les mêmes modèles, des actions communes, etc. Toute société est prédisposée à réagir globalement à ce qui l'affecte si la valeur est suffisante.

Les peurs collectives représentent une part importante de ces courants, et toute société en a déjà fait l'expérience. La peur joue un rôle important au sein de la société. Elle constitue une forme de "besoin" occulte chronique pour toute communauté. Lorsque la peur s'empare d'une collectivité, elle polarise l'essentiel de la vie sociale du moment, elle joue un rôle, remplit une fonction. L'angoisse relève de la communauté sentimentale, elle éveille une solidarité tacite mais indéniable. Pour la réparer, la communauté doit désigner un bouc émissaire (dont l'expulsion ou l'exécution soulage la tension). Le bénéfice qui en découle est à la fois un unisson dans la peur, mais également dans la sécurité retrouvée. La peur préside donc la révolte, participe au relâchement des tensions politiques, devient le moteur de la revendication sociale et de la lutte, etc.

Selon l'oukase présidentielle, la version officielle concernant le 11 septembre 2001 est qu'il n'a pas été provoqué en réponse à des aspects légitimement contestables de la politique des Etats Unis (au Moyen Orient ou ailleurs), mais plutôt par l'émanation d'un rejet viscéral des "valeurs" les plus nobles des Etats Unis et de l'Occident. Dans son discours du 20 septembre 2001, Bush fils est même allé jusqu'à déclarer que les terroristes avaient agi par détestation de la démocratie et de la liberté. L'absolutisation de ce 11 septembre 2001 représente la plus intimidante et efficace des obstructions à la réflexion critique sur leur

signification. Beaucoup de commentateurs ont cru y voir un tournant historique similaire à celui du 7 décembre 1941 (attaque de Pearl Harbour). Ce qui est sûr, c'est que celui-ci a représenté un pic historique dans la mondialisation médiatique, ce qui le rend tributaire comme jamais de l'effet grossissant et déformant de la télédiffusion. Un effort critique est donc ici nécessaire, afin de passer outre l'impressionisme et la sur-médiatisation, qui ont sans doute été responsable de l'assimilation de ces évènements à une incarnation absolue du Mal.

Il est tout de même nécessaire de relativiser le 11 septembre, en le resituant dans son contexte sans céder aux accusations, ce qui n'équivaut pas à le banaliser mais qui, bien au contraire, lui rend plutôt une certaine objectivité. Cet évènement correspond, en réalité, à un massacre "ordinaire" (3300 morts) sur l'échelle des carnages dont est directement responsable le gouvernement américain et pour lesquels il n'a jamais exprimé aucun regret. Il y a eu bien pire, avec, par exemple, 200 000 victimes à Hiroshima et Nagasaki, ou bien encore 3 millions de civils Indochinois victimes de l'agression états-unienne, 90 000 personnes (40 000 enfants de moins de 5 ans et 50 000 civils) mourant tous les ans depuis dix ans sous les effets de l'embargo américain contre l'Irak, etc.

Pourtant, les civils irakiens sont considérés comme innocents par 60% de la population américaine, mais le nombre massif de morts n'a suscité que très peu de protestation et a même à peine été remarqué. Et pourtant *"Si les estimations par l'ONU des pertes humaines sont correctes, ne serait-ce qu'approximativement, il apparaîtrait donc que -dans un effort resté vain jusqu'ici pour écarter Sadam [Husseïn] du pouvoir et un effort quelque peu plus efficace pour le restreindre militairement- les sanctions économiques ont bien pu être la cause nécessaire de la mort de plus de personnes en Irak qu'il n'en a été massacré par toutes les armes dites de destruction massive à travers l'histoire."*²⁹ Les américains peuvent être très sensibles aux pertes humaines lorsqu'il s'agit de pertes américaines, mais se montrer très

²⁹ Gilbert Achcar. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Bruxelles, Complexe, 2002, pp. 26-27.

insensibles lorsqu'il s'agit de pertes adverses, que ce soit militaires ou civiles, ce qui dénote une grande indifférence aux vies étrangères. Les passions ne se déclenchent pas en proportion de la gravité des faits, mais plutôt du sens qu'on leur donne (sympathie envers les victimes, et non coût humain réel). Si on compare la couverture médiatique du 11 septembre (aux Etats Unis) avec celle de Grozny, ville réduite au "Ground Zero" par les bombardements de l'armée russe, le compte est vite fait... L'hégémonie absolue des Etats Unis sur l'univers médiatique de la fiction et de l'information engendre une très forte tendance à l'identification par les américains et le reste du monde.

En frappant Washington et New York, les auteurs des attentats avaient donc choisi leurs cibles de façon judicieuse. Cette surdramatisation découle d'une sorte de compassion narcissique : on s'émeut beaucoup plus de ce qui frappe nos semblables plutôt que de ce qui frappe nos dissemblables (New Yorkais v. Rwandais et Afghans, par exemple). *"Comment ne pas ressentir comme profondément indécent et écœurant ce spectacle du monde blanc tétanisé par l'émotion au regard des "6000" victimes états-uniennes, tandis qu'il ne se soucie guère de l'épouvantable agonie de l'Afrique Noire..."*³⁰ Cette même compassion narcissique pourrait donc également expliquer l'intensité des passions qui s'emparèrent des "opinions publiques" et des faiseurs d'opinion dans les pays occidentaux et dans les métropoles de l'économie mondialisée, à la suite du 11 septembre.

En se penchant sérieusement sur la question, l'incohérence dans le discours et les méthodes du gouvernement américain se discerne aisément. Toutefois, les cachoteries du gouvernement à sa propre population l'empêchent d'y voir clair. Une opposition de plus en plus vive se soulève peu à peu, mais elle se constitue surtout d'intellectuelles, de politiciens,

³⁰ Achcar, Gilbert. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Bruxelles, Complexe, 2002, pp. 32-33.

de sociologues, de journalistes, ou de militaires, possédant tous un esprit critique développé et une certaine connaissance de la situation et de l'envers du décor.

C'est un fait, les Etats-Unis sont la plus grande puissance au niveau mondial, mais les puissants sont-ils pour autant les plus sages, et ont-ils pour autant raison ? Entre puissance et sagesse, le fossé est parfois très creusé... Certains s'en sont rendu compte, et osent désormais élever leurs voix de plus en plus en forts afin de faire éclater la vérité au grand jour, et d'ouvrir les yeux de la population. C'est ce que nous allons maintenant voir à travers la partie qui va suivre.

DEUXIEME PARTIE

MONTEE DE L'OPPOSITION V/S INTERETS ET ATTENTES

Introduction

Les évènements n'ayant malheureusement pas forcément pris une meilleure tournure avec l'arrivée de Barack Obama à la présidence des Etats Unis et la lutte contre le terrorisme se poursuivant inexorablement pour des raisons plus ou moins justifiées, et de façon plus ou moins dissimulée, on remarque petit à petit la naissance d'une forme d'opposition. Les acteurs de cette opposition ont de plus en plus envie de montrer qu'ils ne sont plus d'accord pour continuer à cautionner les agissements du gouvernement américain à travers le monde.

Dans la partie qui va suivre, je vais tenter de présenter au mieux cette nouvelle forme d'opposition, en parlant d'abord des conditions de sa naissance, de ses acteurs, et du discours que ceux-ci tiennent. J'étudierai ensuite leurs buts et leurs avis (plus ou moins critiques) en ce qui concerne la politique étrangère actuelle des Etats Unis. Enfin, je me pencherai sur les divers intérêts qui pourraient éventuellement justifier la poursuite de cette lutte acharnée (question de responsabilité) et terminerai par la réponse du gouvernement (comment justifient-ils leurs actes ?).

CHAPITRE 4

OPPOSITION - APPARITION ET DISCOURS

Ces dernières années, l'opposition à la "global war on terror" que continuent de mener les Etats-Unis n'a cessé d'augmenter. Que ce soit venant des vétérans, des soldats, des journalistes, ou encore de l'international, on note de plus en plus nombreuses les protestations et les actions menées afin tout d'abord d'ouvrir les yeux de la population, leur présentant directement les faits qui leurs ont été et leurs sont continuellement et volontairement dissimulés, mais également, et c'est bien là le plus difficile, de tenter de faire entendre raison au gouvernement américain, et de mettre un point final à ce massacre incessant. Cependant, celui-ci s'avère être plutôt borné, comme nous avons déjà pu le voir à de nombreuses reprises, et s'obstine à maintenir ses prises de décisions, mettre en place de nouvelles actions, lois, ou réformes, éveillant chaque fois un peu plus la fureur et la lassitude de l'opposition qui gronde.

Mais d'où vient-elle donc, d'ailleurs, cette opposition ? Née dans un contexte où la population semble fournir un soutien sinon inconditionnel, au moins d'une grande importance à son gouvernement, comment a-t-elle fait pour persister et se développer ? Et surtout, pourquoi ne vient-elle pas directement de la population ?

A travers le chapitre qui va suivre, j'analyserai donc la montée de cette opposition, en prenant différents exemples d'action afin d'illustrer son discours et ses buts, qui sont simplement d'informer la population au lieu de la désinformer, et de dire la vérité sur la/les guerre/s que mènent actuellement le gouvernement américain, en tentant d'en comprendre les raisons, si toutefois elles sont compréhensibles. Cela entraînera-t-il des prises de consciences ?

L'on pourrait, pour répondre à cette dernière question, blâmer les médias de masse. En effet, des chercheurs en communication et en sciences politiques ont mis en évidence le fait que la compréhension et l'appréhension globale de la "war on terror" par la population américaine découlaient presque directement de la manière dont les médias de masse traitent des évènements ayant un lien direct avec cette guerre. Dans son livre *Bush's War: Media Bias and Justifications for War in Terrorist Age*, Jim A. Kuypers nous présente clairement comment la presse a échoué dans la façon dont elle a pu traiter de la "war on terror", en expliquant que sa couverture par les médias était presque entièrement biaisée, sinon très grandement influencée, et donc qu'ils n'opéraient plus du tout de façon démocratique, mais plutôt comme un secteur d'influence destiné à faire croire à la population ce que le gouvernement veut bien lui faire croire. Par exemple, lors du traitement des informations concernant les attentats du 11 septembre 2001 et des actions et prises de position qui suivirent, les médias de masse ont petit à petit commencé non seulement à ignorer certaines informations délivrées par le président George W. Bush lui-même, mais également à les déformer, ou à introduire certains autres petits bribes d'informations afin de détourner l'attention.³¹ Cette étude nous amène à prendre conscience que la façon dont les médias de masse ont pu couvrir les évènements liés à cette "war on terror" ont semé le trouble et la confusion dans les esprits mal informés de la population américaine, à la fois en ce qui concerne la nature, et l'importance de la menace qui pèse sur les Etats Unis.

Dans son livre *Watching the Watchdog: Bloggers As the Fifth Estate*, Stephen D. Cooper a, pour sa part, mis en évidence quatre points qui pourraient justifier de la désinformation du public par les médias de masse américaines. Premièrement, les rapports qu'ils font des informations contiennent souvent de nombreuses erreurs ou incohérences, erreurs qui restent sans correction, ou lorsqu'elles le sont, on les met alors beaucoup moins en

³¹ Jim A. Kuypers. *Bush's War: Media Bias and Justifications for War in a Terrorist Age*. Rowman & Littlefield Publishers, Inc., 2006. (Référence manquante).

évidence que l'information qui avait été présentée de façon erronée. Vient en seconde position l'absence constante de sources d'information ou d'image, suivie par l'incapacité chronique à situer le contexte de façon correcte et précise (exemple des micro-trottoirs en Irak, dont les résultats présentés comme un sentiment global, et non comme un sondage). Enfin, les médias de masse ont une fâcheuse tendance à se concentrer uniquement sur les aspects les plus violents et les zones à risques, en oubliant volontairement de mentionner les plus calmes d'entre elles, dans lesquels la situation n'est pas aussi critique que l'on pourrait le croire.³²

Néanmoins, si les médias de masse américains ont aussi bien vendu la guerre, et continuent à le faire, c'est qu'il y a une raison à cela. Il ne faut pas oublier que, même si la liberté de la presse est encore d'actualité, les plus puissants possèdent tout de même le pouvoir de l'orienter, et/ou de la museler de toutes les façons dont ils le désirent. C'est ainsi qu'en 2009, David Barstow gagna le Pulitzer Price for Investigative Reporting en mettant en évidence que le Département de la Défense Américain a recruté environ 75 généraux en retraite, afin de vendre la guerre à la population américaine, et en rapportant que l'administration Bush avait utilisé son contrôle d'accès sur les informations dans le but de les transformer en une sorte de Cheval de Troie médiatique.

Cependant, si elle a pu longtemps l'être, la population est de moins en moins dupe. Les gens se demandent bien et de plus en plus pourquoi cette guerre s'éternise alors que les principaux ennemis sont tombés depuis maintenant bien longtemps. Des questions commencent à se poser, la sincérité du gouvernement est de plus en plus remise en question : que cache-t-il et pourquoi ? Une question à laquelle tentent depuis peu de répondre certains courageux acteurs de l'opposition désormais naissante à la "war on terror" à travers diverses manifestations et actions que nous allons bientôt étudier.

³² Stephen D. Cooper. *Watching the Watchdog: Bloggers as the Fifth Estate*. Market Books, 2006. (Référence manquante).

Parmi les différents acteurs de cette nouvelle opposition, on retrouve donc les vétérans, de retour de la guerre, et découvrant le vrai visage du gouvernement, ainsi que divers et nombreux spécialistes, journalistes, politiciens, etc.

C'est ainsi qu'en mai dernier, lors du sommet de l'OTAN, les membres de l'association "Afghans for Peace" (une association en faveur de la paix, dirigée par des Afghans en défaveur de l'occupation et de la guerre en Afghanistan) et de l'association "Iraq Veterans Against the War" (IVAW) ont manifesté en opposition à la guerre. Leurs protestations étaient en partie dirigées directement contre l'OTAN, et lui réclamaient de mettre un terme à la guerre contre leur pays d'origine et leur peuple³³. Lors de ce Jour de Mémoire, à Chicago, et juste avant la manifestation, les vétérans de la guerre en Irak vinrent balancer leurs médailles de guerre contre le portail, en signe de protestation et de soutien aux populations irakienne et afghane. Les arguments des protestataires sont simples : la concentration doit avant tout se faire sur les efforts à fournir, et sur la réparation des actes qui ont été commis. Graham Clumpner, un vétéran de la guerre en Irak, raconte, dans un témoignage à la chaîne *Democracy Now!* comment son point de vue changea du tout au tout lorsqu'il découvrit que la réalité était en fait complètement différente de ce que les médias de masse veulent bien montrer à la télévision, et qu'il s'était donc engagé pour les mauvaises raisons. Pour lui, la présence des américains sur le sol irakien ne réussit qu'à les radicaliser encore plus, et encore plus nombreux. Le gouvernement américain ment à sa propre population. Il faut arrêter le massacre, et commencer à créer au lieu de continuer à détruire.

Dans le même ordre d'idée et dans la même période, toujours en mai dernier donc, Medea Benjamin, une activiste politique américaine, co-fondatrice de *CodePink*, a interrompu à plusieurs reprises un discours du président américain Barack Obama, qui a lui-même conclu en affirmant que la voix de cette femme méritait qu'on lui prête attention. Celle-ci justifie son

³³ Suraia Sahar, membre de Afghans for Peace.

action en expliquant que ce discours n'était en fait qu'un monologue insignifiant, en particulier en ce qui concerne Guantanamo Bay (toujours pas fermée, et dans laquelle sont toujours retenus des innocents depuis 11 ans) et les attaques de drones (qui continuent, inexorablement, à tuer des civils innocents depuis maintenant 4 ans). Elle qualifie Barack Obama de président qui ne préside pas, et met le doigt sur le fait qu'il n'ait apporté aucun grand changement depuis le début de son premier mandat. Durant ses multiples interruptions, le FBI et les Services Secrets ont essayé de la dissuader de poursuivre ses interventions, et sont même allés jusqu'à la menacer, mais elle ne s'est pas découragée pour autant.

Ceci n'est qu'un bref résumé, et ce ne sont que des exemples parmi d'autres d'actions menées au travers de l'opposition. Les réactions, ou l'absence de réaction des Etats Unis ne font que mettre encore plus en évidence le fait que le gouvernement n'est pas assez protecteur envers sa population. Ses échecs politiques mènent tous tour à tour à des bains de sang, sans compter l'abus moral commis envers les soldats qui s'engagent pour défendre leur pays.

Les différentes justifications de l'opposition à la "war on terror" sont nombreuses, et nombreuses sont les critiques qui leurs sont associées. La plus connue et surtout la plus avérée est l'affirmation selon laquelle cette guerre n'est pas justifiée comme une guerre de nécessité ou de prévention. En envahissant un pays qui ne constituait pas une menace imminente et ce, sans le soutien des Nations Unies, les Etats Unis ont violé la loi internationale, ainsi que la Charte des Nations Unies et les accords de Nuremberg, et s'est rendu coupable d'avoir commis une guerre d'agression, ce qui est considéré comme un crime de guerre.

La "war on terror" est aujourd'hui de plus en plus vue et utilisée par le gouvernement comme un prétexte afin de réduire les libertés civiles, créant ainsi une culture de la peur avec le Patriot Act, ou le développement constant de la surveillance de masse, et ce même sous l'administration Obama. Un autre prétexte affirme également que les Etats Unis cherchaient

à établir une nouvelle politique étrangère qui leur donnerait un statut de puissance hégémonique à travers le monde, chose qu'ils commenceraient à vouloir instaurer petit à petit à travers le contrôle du pétrole ou des principaux pipelines.

L'opposition à la "war on terror" se porte non seulement contre la guerre, mais également contre les très controversées méthodes de torture américaine dans les prisons telles que celle de la baie de Guantanamo, celle de Cuba, ou celle d'Abu Ghraib, en Irak. Pour eux, ces actes sont qualifiés d'immoraux et non éthiques, n'agissant ainsi pas mieux que les personnes qu'ils poursuivent. Finalement, la "war on terror" elle-même pourrait en réalité être qualifiée d'acte de terrorisme.

Dans une interview d'Amy Goodman par Charlie Rose diffusée en 2003, celle-ci parlait de la montée d'une opposition aux Etats Unis et à l'étranger concernant la possibilité d'une guerre en Irak. Elle évoquait les diverses forces mises en place à travers le monde et expliquait comment des dizaines de milliers de personnes avaient manifesté en opposition à la guerre. C'était la confrontation entre l'administration Bush d'un côté, détenant la plus puissante armée du monde, et de l'autre, la voix des populations à travers le monde. Pour elle, la seule chose que George W. Bush réussit à faire durant ses deux mandats fut de rallier la population mondiale contre lui, et contre sa décision d'entrer en guerre avec l'Irak. Selon Amy Goodman, la guerre n'était pas inévitable, et même la CIA admettait que Saddam Hussein n'était pas en mesure d'attaquer le premier (ou qu'il y avait peu de chances qu'il le fasse). Mais les Etats-Unis n'en firent une fois de plus qu'à leur tête... Après l'Afghanistan, le Yémen, et l'Irak, quel sera le prochain pays à payer le prix de cette interminable guerre ? En tous les cas, et quelles que soient les raisons des Etats Unis, la guerre et le meurtre d'innocents ne sont certainement pas la réponse. Ainsi, la montée du terrorisme peut s'expliquer à la fois comme une réponse à l'intervention et à l'occupation militaire américaine, qu'elle soit récente ou passée, mais également par la violence structurelle référant aux conditions économiques

déplorables attribuées aux politiques économiques imposées par les Nations Occidentales, en particulier les Etats Unis.³⁴

"If there is a sin superior to every other, it is that of willful and offensive war... he who is the author of a war, lets loose the whole contagion of hell, and opens a vein that bleeds a nation to death." / "Si un crime est bien supérieur à tous les autres, c'est bien celui d'une guerre délibérée et offensive... l'auteur même de cette guerre déchaîne alors toute la contagion de l'enfer, et ouvre une veine qui saigne une nation à mort." (Thomas Paine, The Crisis, 21/03/1778).

En ce qui concerne le reste du monde, il n'en est pas moins opposé à cette "global war on terror" que l'opposition américaine. Bien au contraire, les autres pays, qu'ils soient alliés ou ennemis, sont de plus en plus lassés par les agissements entêtés des Etats Unis. En 2002, de grandes majorités soutenaient la "war on terror" menée par les Etats Unis, que ce soit en Grande Bretagne, en France, en Allemagne, au Japon, en Inde, ou en Russie. Avec les années, ce soutien à grandement diminué, même si une majorité de Russes continuent à soutenir cette guerre sans fin. Il en va de même pour la Chine, la Turquie, l'Egypte, et la Jordanie, qui sont tout autant lassés par les agissements de la première puissance mondiale.³⁵ Selon Andrew Kohut (dans un discours à la US House Committee on Foreign Affairs), et selon un sondage de 2004 réalisé par le Pew Research Center, le conflit en Irak continue à nourrir les sentiments anti-américain. La popularité des Etats Unis a commencé à sérieusement s'éroder lors des premières actions militaires menées en Irak, et la présence militaire américaine là-bas restent grandement impopulaire.³⁶

³⁴ Cornelia Beyer. *Violent Globalisms*. London, Editions Ashgate, 2008. (Référence manquante).

³⁵ "Pew Global Attitudes Project: America's Image in the World: Findings from the Pew Global Attitudes Project" [en ligne]. <http://pew.global.org/commentary/display.php?AnalysisID=1019> [page consultée le 15 août 2013].

³⁶ "Testimony of Andrew Kohut United States House of Representatives International Relations Committee Subcommittee on Oversight and Investigations", *Air War College - Maxwell Air Force Base* [en ligne] (10 novembre 2005). <http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/congress/koh111005.pdf> [page consultée le 31 août 2013].

Cependant, le Président américain Barack Obama, ayant remarqué le développement grandissant d'une opposition à ses politiques étrangères en matière de lutte contre le terrorisme, devient de plus en plus suspicieux, et va même aujourd'hui jusqu'à mener une sorte de guerre de faible intensité avec les journalistes américains un peu trop curieux, en développant la surveillance et l'espionnage de reporters qui se mêleraient d'un peu trop près des affaires gouvernementales...

CHAPITRE 5

OPPOSITION - UNE SERIEUSE MENACE ?

Comme nous avons pu le voir, l'opposition est désormais bel et bien présente, et elle affirme de plus en plus, à travers différents moyens d'action, ses idées et son désaccord envers les politiques étrangères menées par le gouvernement américain. Toutefois, afin d'acquérir une meilleure compréhension globale de ses objectifs, il est nécessaire, en plus de décortiquer son discours, d'analyser clairement les attentes et les buts des différents acteurs de ce mouvement. C'est ce que je vais maintenant faire dans ce chapitre, en répondant à deux questions qui me semblent primordiales à une compréhension globale : Quels sont les buts principaux de l'opposition et quels sont les avis de ses différents acteurs ? Sont-ils soutenus ou plutôt ignorés ?

Nous allons voir que malgré le fait que les acteurs de cette opposition tiennent un discours des plus censé (et surtout, très informatif), il leur est assez difficile de faire entendre leur voix. S'ils ne sont pas boycottés ou bâillonnés par le gouvernement, leur champ de diffusion reste assez réduit, et leurs accusations (bien que totalement fondées) restent souvent sans réponse. Le gouvernement finira-t-il par ouvrir les yeux et prendre ses responsabilités ?

Parmi les principaux acteurs de l'opposition que je n'ai pas mentionné précédemment, et plus précisément, on distingue Fred Banfman, ancien acolyte de Jeremy Scahill (dont je parlerai ensuite). Banfman est un homme qui a lutté des années durant avec ténacité et courage afin de mettre en lumière les "secret wars" des Etats Unis. Ces guerres secrètes étaient en réalité parfaitement publiques, jusqu'à ce que la presse ne décide de les tenir secrètes, sans doute sur ordre du gouvernement américain. Elles comprenaient par exemple celle du Laos, celle d'Indochine, et celle du Cambodge. Le but principal de Banfman était non

seulement de mettre ces guerres en lumière, mais également d'informer la population sur ce qui se passait réellement dans ces pays. Par exemple, lorsque l'on demandait, dans les années 60, une justification sur les bombardements du Laos, l'on nous répondait sans aucune gêne que la raison était purement et simplement due au fait que les bombardements avaient cessé dans le Nord du Vietnam et que des avions étaient à notre disposition sans que nous ne sachions qu'en faire. Une révélation plutôt révoltante, mais pourtant passée quasiment inaperçue, comme sans doute beaucoup d'autres.

Pour en revenir à Jeremy Scahill, celui-ci mène aujourd'hui à peu de choses près le même combat que son collègue, avec, par exemple, la dénonciation du JSOC (armée secrète) et des "secret wars" aujourd'hui, grâce à son deuxième livre *Dirty Wars: the World is a Battlefield* sorti cette année. Selon ses dires, la seule chose nécessaire à la dénonciation de telles choses est un reporter assez courageux et intègre pour pouvoir et vouloir lever le voile et exposer tout ceci au grand jour. L'administration Bush n'avait déjà rien apporté de nouveau que de vieilles idées réchauffées et la remise au goût du jour de certains plans et programmes inachevés : par exemple, le plan mené lors de la guerre du Vietnam peut clairement être juxtaposé au plan mené lors de la guerre d'Irak, purement et simplement. Le fait est que, lorsqu'il s'agit de problèmes de sécurité nationale, la Maison Blanche se transforme alors en une sorte de dictature, et la seule et unique fonction du Congrès devient alors de financer les opérations, mais de n'interférer en aucun cas. Barack Obama eut à plusieurs reprises l'occasion, l'opportunité de faire machine arrière en ce qui concerne certains développements un peu trop ambitieux des branches exécutives que Georges W. Bush et Dick Cheney avaient pu mettre en place, mais il n'en fit rien. A la place, il les multiplia et se concentra plutôt sur cette pseudo guerre qu'il mène aujourd'hui contre les journalistes, et sur l'usage de l'Espionage Act, réservant le droit à l'Etat de garder certaines informations secrètes, ou encore d'utiliser les privilèges secrets de l'Etat lors de poursuites judiciaires répétées contre d'anciens officiels ou

bourreaux, d'annuler des procès, et donc globalement, d'utiliser le plein pouvoir de la branche exécutive de la même façon excessive qu'elle ne pouvait l'être sous Bush et Cheney.

Un autre exemple flagrant : lorsque que Barack Obama entra en fonctions, les deux personnes responsables des actions les plus dissimulées et sensibles menées par Dick Cheney et Donald Rumsfeld en dehors de la chaîne de commandement, étaient le Général McChrystal et l'Amiral McRaven. Ces deux personnes devinrent les deux plus influentes en ce qui concerne le développement des politiques de contreterrorisme de l'administration Obama... Et ce n'est qu'un bref aperçu de tous les exemples qui peuvent être donnés. Selon Jeremy Scahill, nous n'avons qu'une toute petite part de compréhension en ce qui concerne les actions et opérations menées chaque jour à travers le monde, et nous n'entendons d'ailleurs parler d'elles que lorsqu'elles vont dans le sens escompté par le pouvoir politique, ou lorsque la version qu'ils veulent voir apparaître s'avère être celle sélectionnée par les puissants médias. Si nous voulons en savoir plus, il est nécessaire de creuser profondément pour aller chercher l'information.

Le gouvernement dissimule aujourd'hui beaucoup trop d'informations à sa population pour pouvoir la protéger d'une façon satisfaisante. Le but de l'opposition à cette "war on terror" est donc d'informer la population et surtout, de mettre en évidence le fait que les Etats Unis sont allés beaucoup trop loin depuis le 11 septembre 2001 au nom d'une pseudo-préservation de la sécurité. Par exemple, aujourd'hui, l'idée des "drone wars" se répand à travers le monde, sans que le Congrès n'ait le droit de dire quoi que ce soit, et sans aucune responsabilisation, ce qui est contre la Constitution des Etats Unis, et constitue une violation des lois internationales. S'il s'agissait de n'importe quel autre pays, on ne cesserait d'entendre parler et lourdes seraient les conséquences pour lui, car la chose constituerait un acte de guerre. Et pourtant, les Etats Unis continuent délibérément à commettre des actes de guerre

contre d'autres nations (le Yémen plus récemment) et personne n'y voit aucune forme de responsabilité. Dennis Kucinich (membre du Congrès Républicain) explique alors qu'ils essaient (lui et Ron Paul, un autre membre du Congrès) de mêler les administrations au problème, en donnant des informations au Congrès afin que nous puissions voir dans quelle mesure le peuple américain est exposé à cette prolifération de guerre. Leur but étant de demander une enquête sur la justification des "drone wars".

Parlons un peu plus de ces guerres secrètes, justement menées par le gouvernement, dont les "drone wars" font justement partie. Ces guerres sont aussi connues sous l'appellation courante de "dirty wars". Selon Jeremy Scahill, l'expression "dirty wars" est née du fait que les "clean wars" n'existent tout simplement pas. Les "drone wars" font partie des "dirty wars" dans la mesure où rien n'est vraiment clair les concernant. Le Président Obama continue d'utiliser des forces mercenaires dans diverses guerres, déclarées ou non, à travers le monde, ce qui est, somme toute, assez similaire aux actions de Reagan en Amérique Centrale, à l'époque. Que ce soit sous Bush ou sous Obama, le monde a été déclaré comme le champ de bataille.

Alors jusqu'où sont allés les Etats-Unis ? Sous Bush, il y avait les prisons secrètes en Pologne, en Thaïlande et ailleurs, où les détenus étaient délibérément soumis à des actes de tortures tous plus barbares les uns que les autres. Sous Obama, les Etats Unis ordonnent à un autre gouvernement d'enlever la personne, ça ne sont donc pas les agents militaires américains qui le font, mais ils sont quand même ceux qui donnent l'ordre d'enlever la personne et de la mettre en prison dans un troisième pays, encore différent, dans lequel elle ne vit pas, et de la placer dans ces prisons dont les conditions relèvent elles-mêmes de la torture (pas de lumière du jour, lit infesté de cafards et autres nuisibles, circonstances dégoûtantes, etc.) dans lesquelles des agents américains peuvent débarquer à tous moments pour procéder à leur interrogatoire. Finalement, quelle est la différence entre ces deux choses et est-elle vraiment si

grande ? L'opinion publique a souvent tendance à penser qu'Obama a supprimé tout ça, mais les changements ne sont que de la poudre aux yeux. Il y a bien eu un ordre de fermer les prisons secrètes, mais personne ne sait si celui-ci a été mis à exécution ou non. Par contre, les Etats Unis utilisent des prisons secrètes dans les autres pays. Parce qu'Obama est un président Démocrate très populaire, les gens se sont convaincus, ou l'ont été du moins, que les choses ont radicalement changé sous son administration, alors que ce n'est pas le cas.

Barack Obama est un président très belliciste, très percutant lorsqu'il s'agit de mener des politiques de contreterrorisme, de mener des assassinats, ou lorsque les Etats Unis se réservent le droit de bombarder des pays avec lesquels ils ne sont même pas en guerre, et, surtout, lorsqu'il s'agit de convaincre le peuple américain que ces choses sont bel et bien légales et justes et sont plus intelligentes que la grande et belliqueuse ère bushiste. Nous sommes revenus en arrière, dans une époque où les forces paramilitaires clandestines opèrent en secret, loin des journalistes ou de la surveillance du Congrès, et sont engagés dans des actions qui vont amener de graves blowback. **L'effet boomerang va bientôt se faire ressentir.** On ne peut pas simplement lancer des actions telles que les "signature strikes", tuer des gens dans divers pays à travers le monde, et penser que cela ne va pas engendrer une nouvelle génération d'ennemis qui auront de réelles raisons de tenir des griefs envers les Etats Unis.

Tout ceci pourrait bien soulever une force bien plus difficile à appréhender, c'est à dire différents petits groupes disparates de personnes autant désireuses de se venger les unes que les autres réparties à travers le monde entier. Il va y avoir de plus en plus de guerres asymétriques, y compris sur le sol américain. La plupart s'inspireront sans doute des atrocités commises ces 10 ou 12 dernières années.

Nous vivons dans un monde dans lequel les américains ne vont bientôt plus être immunisés contre l'effet boomerang des actes commis. A moins que la société entière ne ré-

imagine complètement une vraie politique de sécurité internationale (reconnaissant la dignité des autres gens à travers le monde, la liberté de culte ou de choisir leur propre gouvernement), à moins que les Etats-Unis ne ré-imaginent leur approche du monde, ils sont condamnés à revivre éternellement les attaque du 11 septembre 2001 ou quelque chose de similaire à moindre échelle, mais plus constant.

CHAPITRE 6

REPONSE ET JUSTIFICATIONS DES ETATS-UNIS

On s'émerveille souvent des villes se relevant du terrorisme, mais on ne pense jamais aux non-peuples et à ce qu'ils éprouvent. *"Puisque les malheurs de la vie traditionnelle sont familiers, ils sont supportables pour les gens ordinaires qui, en grandissant dans la société, apprennent à les subir, comme les enfants nés intouchables en Inde acquièrent les compétences et les comportements nécessaires à la survie dans les rôles misérables qu'ils vont jouer."*³⁷ Il est réconfortant d'attribuer le prétendu "choc" entre l'Islam et l'Occident à la haine de notre liberté et de nos valeurs, ou à notre curieuse inaptitude à communiquer nos véritables intentions. *"Lorsque la diplomatie publique américaine parle d'apporter la démocratie aux sociétés islamiques, l'opinion n'y voit que de l'hypocrisie intéressée."*³⁸ Pour les musulmans, l'occupation américaine de l'Afghanistan et de l'Irak n'a pas conduit à la démocratie, mais uniquement à plus de chaos et de souffrance.

Selon les raisons résumées par le Conseil de sécurité nationale, les Etats Unis seraient hostiles à la concrétisation des objectifs du nationalisme arabe pour la plupart des pays arabes tout simplement parce qu'ils cherchent à protéger leurs intérêts pétroliers au Proche Orient en soutenant le statu quo et en s'opposant aux progrès politiques et économiques, s'attirant, par la même occasion, une grande rancœur de la part des populations pauvres et souffrantes. L'invasion de l'Irak a d'ailleurs exacerbé ces sentiments envers les élites occidentales et les dirigeants corrompus et répressifs. Alors comment les Etats-Unis justifient-ils de protéger leurs intérêts de cette façon ? Et ces intérêts, quels sont-ils vraiment pour mériter de l'être à n'importe quel prix ?

³⁷ Noam Chomsky. *Les Etats Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique*. Editions Arthème Fayard, 2007.

³⁸ Ibid.

Dans le chapitre qui va suivre, nous découvrirons que les intérêts des Etats Unis sont avant tout économiques. En effet, avoir le contrôle sur une grande partie de l'économie mondiale permettrait de les élever au rang de surpuissance auquel ils aspirent, ce qui leur permettrait de contrôler une grande partie du monde. Leurs justifications sont assez banales, lorsqu'il y en a, et leur avidité mènera sans doute à de terribles conséquences. Attirant la haine sur leur propre nation et à travers le monde entier, ils n'ont pas fini de se faire des ennemis. Dans cette recherche constante d'un bouc émissaire sur lequel rejeter toutes leurs fautes, vont-ils aujourd'hui trop loin ?

George W. Bush avait justifié l'action menée en Irak comme une guerre préventive. Ici déjà, l'on pouvait clairement distinguer les principaux objectifs des Etats Unis : une souveraineté illimitée et la possibilité d'étendre les frontières de leur hégémonie sans contrainte. "*Je vais étendre la mort et la destruction aux quatre coins de la planète pour défendre notre grande nation.*" (Bush après le 11 septembre 2001).

Les deux autres intérêts principaux des Etats Unis à mener ces diverses guerres vont d'ailleurs de pair avec ce rêve de puissance hégémonique. Le premier est la justification par la menace nucléaire : en effet, l'invasion de l'Irak a accru la menace de prolifération nucléaire. Le monde a bien vu que les Etats Unis avaient attaqué l'Irak sans raison. La nécessité d'une puissante force de dissuasion pour l'Iran de se doter de l'arme nucléaire a donc mené les Etats Unis à l'invasion de l'Irak, ainsi que le renfort de l'offensive israélienne par des centaines d'armes nucléaires, des forces aériennes et blindées plus importantes et plus avancées que n'importe quelle puissance de l'OTAN excepté les Etats Unis (ou la plus grosse livraison de bombardiers à réaction avancés depuis 2004). L'objectif ici est de pousser la direction iranienne à durcir la répression et de susciter des troubles intérieurs afin d'affaiblir l'Iran de manière suffisante pour que les Etats Unis puissent risquer une intervention militaire. Si la

logique et les évidences morales avaient du poids, on verrait le gouvernement américain ainsi que le gouvernement britannique et tous les partisans de leur doctrine "d'autodéfense par anticipation" inciter l'Iran à construire une force de dissuasion nucléaire. Mais que l'Iran prenne une telle initiative et finalement peu plausible sauf s'ils sont suicidaires...

Le deuxième intérêt majeur des Etats Unis à poursuivre ces guerres au Moyen Orient concerne principalement les ressources énergétiques. On le sait, les armes de destruction massive n'étaient qu'un prétexte, une fausse excuse, un trucage. En réalité, l'Irak possédait réellement de quoi construire ces armes, matériaux qui avaient été fournis par les Etats Unis et le Royaume Uni dans les années 80 et même après Sadam Hussein et la guerre en Iran. Cette aide comprenait les moyens pour construire des missiles, des armes nucléaires, ainsi que des biotoxines. Menace qui fut tout bonnement utilisée ensuite pour justifier l'invasion du pays. La prévention du terrorisme pèse moins dans la balance du gouvernement que la complaisance envers les entreprises. Bush était même prêt à sacrifier la "guerre contre le terrorisme" à son obsession de la torture ce qui le mena même à saboter certaines opérations antiterroristes des alliés, ainsi qu'à perturber une enquête cruciale sur le rôle d'un suspect de terrorisme dans "*une tentative pour créer un réseau de recrutement terroriste*"³⁹ par le kidnapping de ce suspect et son expédition en Egypte pour y être torturé. Au final, empêcher les attentats terroristes est placé bien moins haut dans leur liste de priorités par rapport à d'autres objectifs géopolitiques et stratégiques jugés plus sérieux, comme le contrôle des principales ressources énergétiques mondiales qui constituerait un levier indirect mais politiquement crucial sur les économies européennes et asiatiques. L'Irak constituant la deuxième ressource mondiale en pétrole de la planète, si les Etats Unis en gardent le contrôle, cela les rapprocherait encore un peu plus de leur rêve d'hégémonie.

³⁹ Gilbert Achcar. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Bruxelles, Editions Complexe, 2002.

Sans compter que les Etats Unis possèdent déjà une alliance avec les saoudiens depuis 1933 ce qui leur donne la main mise sur le pétrole dans le Golfe arabo-persique, contre l'engagement de protéger le royaume saoudien en échange. L'Arabie Saoudite constitue donc le souci dominant des dirigeants états-uniens non seulement pour cette raison, mais également car elle constitue le principal importateur d'armes au monde et le principal acheteur d'armes américaines, c'est donc une alliée vitale pour les Etats Unis. Sa contribution à sa protection militaire par les Etats Unis est directe, ce qui constitue donc une sorte d'interdépendance entre les deux pays. Sans compter les contrats d'armement pour financer les constructions militaires ou encore les acquisitions massives d'obligations du trésor Etats-unien qui fait de l'Arabie Saoudite une sorte de 51ème Etat, un Texas islamique.

L'économie constitue également un intérêt majeur. En effet, le budget annuel global de la Défense depuis 2000 est passé aux Etats Unis de 294 à 675 milliards de dollars, soit une augmentation de 71%. Cet argent est passé directement de la poche des contribuables à celle des profiteurs de guerre, soit les entreprises de mercenaires, d'hydrocarbures, et tous les fournisseurs de technologie, de maintenance et de logistique.

On comprend donc aisément ici que protéger la population de la violence s'avère être beaucoup moins important que le pouvoir et la richesse à court terme des cercles qui dominent l'Etat.

"Théorie du chaos", "effet papillon", "réaction aux conditions initiales", ou tout autant de façons différentes de mentionner l'après 11 septembre 2001 et les réactions, parfois démesurées, des Etats Unis. "*Petites causes, grands effets*" équivaudrait aujourd'hui ici à "*Petit prétexte, grandes manœuvres*" comme nous avons pu le voir de nombreuses fois (Première Guerre Mondiale, Tours Jumelles, etc.). "*On chercherait en vain un mètre carré de*

ce monde où le talon de fer n'ait saisi l'occasion de s'abattre."⁴⁰ Depuis le 11 septembre, les attentats terroristes se sont multipliés et sont devenus de plus en plus fréquents, ce qui a conduit au développement des moyens de surveillance et des technologies modernes. Le terrorisme constitue une menace croissante. Il mue, prolifère, et se diversifie pour prendre la figure du Mal, de l'Eternel ennemi invincible mais qu'il faudra toujours combattre par mobilisation de la population et par action de l'Etat. Comme déjà mentionné précédemment, le principal visé par les Etats Unis est le terrorisme jihadiste. On trouve de plus en plus de recrues d'origine immigrée chez Al-Qaïda au Pakistan, de plus en plus de sympathisants (dans les banlieues) d'Al-Qaïda au Maghreb, de plus en plus de femmes kamikazes, de convertis, de délinquants recrutés dans les prisons, etc. La cause majeure de cette aggravation est principalement la présence des troupes étrangères sur le territoire musulman (en Afghanistan et en Irak, par exemple).

Dans les pays de tradition libérale, la violence sociale et la violence politique sont malheureusement quasiment indissociables l'une de l'autre. La montée de la violence fait partie du processus de barbarisation auquel nous assistons, impuissants. Celui-ci est particulièrement frappant dans les états forts et stables dont les institutions politiques libérales ne distinguent désormais plus qu'entre deux exclusifs absolus : la violence et la non-violence. C'est pour eux une façon d'établir la légitimité du monopole national de l'état et de ses forces coercitives. Depuis les années soixante, les Etats Unis ont perdu une grande partie de ce monopole (surtout en ce qui concerne le pouvoir et les ressources).

C'est durant le siècle dernier que la violence politique s'est systématisée et globalisée (à travers les politiques des Etats Unis sous la présidence de George W. Bush, ainsi qu'à travers la création d'un mouvement terroriste opérant à l'échelle transnationale). C'est ainsi que les guerres civiles et autres conflits ne furent que peu remarqués, n'ayant pas soulevé un

⁴⁰ Enseigne Pièces et Main d'œuvre. *A la Recherche du Nouvel Ennemi. 2001 - 2025 : Rudiment d'Histoire Contemporaine*. Montreuil, L'Echappée, 2009, p. 101.

intérêt assez important dans l'Ouest pour être placé sur le devant de la scène. Les transformations de la violence politique sont les expressions de la véritable crise mondiale. Elles réfléchissent une profonde dislocation sociale provoquée à tous les niveaux de la société par la transformation la plus rapide et spectaculaire, dans la vie humaine et la société, dont il leur ait été donné de faire l'expérience au cours de toute leur vie. Ces transformations semblent aussi refléter à la fois une crise des systèmes traditionnels de l'autorité, de l'hégémonie, et de la légitimité dans l'Ouest, et de leur répartition dans l'Est et le Sud, ainsi qu'une crise dans les mouvements traditionnels qui prétendent offrir une alternative. Elles ont été exacerbées par les échecs de la décolonisation dans certaines parties du monde et par la fin d'un système international stable, voire d'aucun, depuis l'effondrement de l'URSS.

Pour en revenir plus spécialement au cas du terrorisme jihadiste, outre les déclarations du gouvernement américain et le cas de l'Irak, qui se réfute lui-même, quelques preuves peuvent être étudiées, selon Noam Chomsky⁴¹, afin de justifier la foi dans la sincérité de la mission messianique des Etats Unis, les plus importantes ici étant le Liban, le mouvement égyptien Kifaya ("Assez") et la Palestine. Le cas du Liban peut d'hors et déjà être écarté, sauf si la CIA venait à revendiquer l'attentat à la bombe qui a tué le Premier Ministre Rafik Hariri (et qui fut l'évènement déclencheur des manifestations antisyriennes). Ou encore l'attentat à la voiture piégée de 1985, qui visait un religieux musulman mais qui tua 90 personnes et en blessa 200 (exclusivement des femmes et des petites filles), dont l'enquête sur la responsabilité a directement mené à la CIA et aux services secrets saoudiens. Les populations irrationnelles du Moyen Orient ne partagent pas les images du monde réfractées par la culture occidentale, ni la "clarté morale" des dirigeants occidentaux guidés par Dieu (61% des Libanais sont contre l'ingérence syrienne dans leur pays et 69% sont hostiles à l'ingérence

⁴¹ Noam Chomsky. *Les Etats Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique*. Editions Arthème Fayard, 2007.

américaine). Mais il y a également bon nombre d'autres divergences entre les opinions libanaise et américaine officielles sur la démocratie, comme par exemple leurs attitudes envers le Hezbollah. Le Hezbollah fut créé en 1982 en réaction à l'invasion du Liban par Israël avec le soutien des Etats Unis et a chassé l'envahisseur⁴². Il apporte un soutien considérable à la population libanaise. En mars 2005, la Chambre des représentants vota par 380 voix contre 3, une résolution condamnant "*les attentats terroristes continuels perpétrés par le Hezbollah*" et demandant à l'Union Européenne "*d'inscrire le Hezbollah sur sa liste des organisations terroristes*", résolution suivie par le Sénat états-uniens. Stephen Zunes (spécialiste du Moyen-Orient) a contacté des dizaines de bureaux de parlementaires du Congrès pour demander des exemples d'attentats terroristes commis par le Hezbollah dans la dernière décennie et aucun n'a pu en citer un seul. En conclusion, le Liban n'est pas un exemple canonique.

Concernant l'Egypte, principal bénéficiaire de l'aide militaire états-unienne après Israël (un pays d'un intérêt particulier pour les Américains, donc), c'est sur le cas du mouvement Kifaya ("Assez") qu'il faut ici se pencher. Kifaya⁴³ est la force motrice de l'opposition à la dictature de Hosni Moubarak, un mouvement pour le changement soutenu par les Etats Unis qui fut créé en 2000 contre les lois d'état d'urgence, puis stimulé par l'Intifada palestinienne⁴⁴. Les atrocités qui ont suivi dans les Territoires occupés ont stimulé encore davantage le mouvement de réforme égyptien, qui fut rejoint par l'opposition à la guerre en Irak. L'Egypte n'est donc pas non plus bonne candidate pour illustrer la mission messianique et son impact.

Pour ce qui est de l'Israël-Palestine, notre dernier exemple, Washington a souvent contribué à y créer un climat où "la démocratie est tuée". Mais pour les Etats Unis, la

⁴² Pendant 22 ans, Israël a défié les ordres du Conseil de sécurité (qui exigeait son retrait des terres libanaises), tout en commettant parallèlement quantité d'atrocités terribles grâce au soutien états-unien.

⁴³ Abdel-Hakim Qandil est le porte parole de Kifaya, un mouvement anti-impérialiste dont les objectifs ne se limitent pas à la démocratisation de l'Egypte.

⁴⁴ Intifada d'Al-Aqsa : Israël a tué 75 Palestiniens (contre 4 morts Israéliens) en riposte à des jets de pierres, en utilisant des hélicoptères américains pour attaquer des immeubles et autres cibles civiles. Le Président Clinton a réagi par le plus gros contrat d'expédition de nouveaux hélicoptères militaires à Israël depuis 10 ans.

promotion de la démocratie pèse peu en comparaison d'un autre besoin, celui de punir l'Iran d'avoir renversé le shah (dictateur sanguinaire imposé en 1953 par le coup d'Etat des Etats-Unis et du Royaume Uni, qui a détruit le régime parlementaire iranien). Les mondes arabe et musulman ont derrière eux un long passé d'efforts pour faire progresser la démocratie et les droits de l'homme (efforts qui furent souvent interrompus par diverses interventions occidentales). Pour Ian Williams (correspondant de presse), la démocratie arabe ne constitue pour Bush "*qu'une plaisanterie*". En Irak, la lutte pour la démocratie et la justice est même vieille d'un siècle, mais la régression est surtout due à l'occupation Britannique après la Première Guerre Mondiale. Les Irakiens ont tout de même réussi à mettre en place "*des institutions et pratiques relativement libérales et démocratiques, qui pourraient contribuer à un avenir démocratique [si] les dirigeants d'aujourd'hui sont sérieusement décidés à suivre le chemin de la démocratie.*"⁴⁵ Après l'invasion américaine et britannique, le refuge dans la religion s'est accrue (particulièrement à cause de la brutalité du régime des sanctions) et les tendances démocratiques laïques (existantes avant la prise de pouvoir baasiste de 1963) se sont inversées. Mais les présences hégémoniques actuelles n'autoriseront pas ce type d'option sérieusement à moins d'y être contraintes (notamment par leurs propres populations). L'engagement de Washington en faveur de la "promotion de la démocratie" en Palestine s'avère être assez complexe. L'effort fut différé jusqu'à la mort de Yasser Arafat (en novembre 2004), l'occasion de concrétiser la "vision de Bush" d'un Etat palestinien démocratique. Comme expliqué dans un article paru dans le *New York Times*, des élections furent alors organisées alors qu'elles avaient été refusées par les Etats Unis jusqu'à présent, par peur qu'elles ne redorent le blason d'Arafat⁴⁶ avec un nouveau mandat qui confèrerait alors crédibilité et autorité au Hamas. Mais en septembre 2005, le Premier Ministre israélien Ariel

⁴⁵ Noam Chomsky. *Les Etats Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique*. Editions Arthème Fayard, 2007.

⁴⁶ Elu en 1996, mais les Etats Unis se sont plus tard retournés contre la légitimité du scrutin qu'ils avaient pourtant accepté sur le coup. Arafat lui-même demanda de nouvelles élections, mais elles furent refusées par les Etats-Unis, pour la bonne et simple raison que le résultat aurait été le même.

Sharon a fait savoir aux Nations Unies qu'Israël utiliserait ses moyens pour perturber les élections palestiniennes si le Hamas était autorisé à s'y présenter. Parallèlement, le Hamas menaçait de perturber les élections israéliennes si le Likoud (parti Kadima récemment créé par Sharon et Peres) ou le Parti travailliste présentaient des candidats. Parallèlement, l'Iran menaçait de perturber les élections américaines, etc. L'administration Bush a également exercé des pressions sur Mahmoud Abbas⁴⁷ (de peur que les activistes palestiniens ne gagnent les législatives) pour qu'il exige des candidats une renonciation à la violence et "*aux méthodes illégales ou non démocratiques*"⁴⁸.

Plusieurs propositions d'autonomie locale dans les Territoires furent proposées par les Palestiniens mais aucun accord ne fut accepté, le but de ces refus étant d'interdire toute activité politique aux Palestiniens et frustrer ainsi leurs espoirs. Parallèlement aux mauvais traitements reçus par les Palestiniens, l'une des conséquences de cette fervente opposition nuit également à la démocratie israélienne qui est en train de s'autodétruire. En refusant la paix, Israël a choisi de dépendre des États Unis, ce qui signifie que tant qu'il agit en conformité avec les désirs de l'hyperpuissance, il reçoit son soutien diplomatique, militaire, et économique, mais quand une ligne rouge est tracée, Israël doit obéir (par exemple quand en 2005 les États Unis ont ordonné qu'Israël mette fin à ses ventes de technologies militaires avancées à la Chine). Israël n'est en fait que traité avec mépris par les États Unis. En conclusion, le cas de l'Israël-Palestine n'est pas mieux que les autres exemples de la mission messianique que s'était donnée Georges W. Bush (paix et démocratie au Moyen Orient) et n'illustre simplement qu'une "culture de la terreur" résiduelle.

⁴⁷ Après l'élection d'Arafat, Bush annonça sa mission d'apporter la démocratie au monde arabe et avalisa la décision d'Ariel Sharon d'incarcérer le seul dirigeant arabe élu dans son complexe de Ramallah tout en qualifiant Sharon d'"homme de paix" (après plus d'un demi-siècle de violence terroriste contre des civils et d'agressions pures et simples). Arafat fut donc bouclé et remplacé par Mahmoud Abbas, un nouvel espoir comparé à Arafat, qui constituait à la fois le symbole d'espoir d'un État indépendant et son obstacle.

⁴⁸ Noam Chomsky. *Les États Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique*. Editions Arthème Fayard, 2007.

Petit à petit, il est de plus en plus facile pour nous de découvrir qu'à la longue, personne ne tire vraiment profit de cette situation de guerre perpétuelle. Il est donc vital de tout faire pour la réduire, voire la stopper. L'opposition qui se développe est certes de plus en plus présente, mais je doute qu'elle ne soit encore suffisante à l'heure actuelle. Il est nécessaire, pour lui donner plus d'importance, que la population américaine ouvre enfin les yeux sur les agissements tout azimut de son gouvernement.

Dans la prochaine partie, qui sera aussi la dernière, un bilan sera dressé sur la politique étrangère des Etats-Unis, puis j'évoquerai enfin les divers risques et conséquences de celle-ci, si le gouvernement ne prend pas enfin la décision de la remanier dans des aspects plus "raisonnables". Se dirige-t-on vers une guerre sans fin ? C'est la question à laquelle je vais tenter de répondre.

TROISIEME PARTIE

ANALYSE DU CONFLIT ET HYPOTHESES

Introduction

Nous l'avons vu, il y a bel et bien une opposition qui se met en place, et non des moindres. Ses buts sont tout à fait honorables, et son discours plutôt censé, et bien avisé. Cependant, il en faudra bien plus pour faire entendre raison aux Etats Unis, j'en ai bien peur. Même dresser un bilan de leurs compétences désastreuses en matière de politique étrangère ne suffit pas, et ces derniers restent aveuglément cloîtrés dans leurs ambitions de puissance hégémonique, rêvassant qu'un jour, ils puissent enfin être la première et seule puissance à diriger le monde.

Dans la partie qui va suivre, et qui sera la dernière de cette discussion, je dresserai un rapide bilan sur les réussites et échecs des politiques étrangères des Etats-Unis ces quelques dernières années, puis je me concentrerai ensuite plus longuement aux différents risques et conséquences (blowback) que celles-ci ont pu engendrer et risquent encore d'engendrer pour de nombreuses années. Je finirai enfin par un chapitre proposant quelques solutions qui pourraient améliorer la situation, faute de pouvoir la résoudre complètement, et présenterai quelques idées sur un avenir qui semble de nos jours de plus en plus incertain.

CHAPITRE 7

GOVERNEMENT - COMPORTEMENT ET PRISE DE DECISIONS

Plus les guerres sont ambitieuses, plus elles ont de chances de mal tourner, et de durer dans le temps, et les conséquences en sont rarement prévisibles. Un siècle passé d'échecs monumentaux qui ont brisé la vie de millions de personnes, des nations qui sont entrées en guerre avec d'autres, ont à la fois infligé des souffrances à leurs ennemis, mais aussi à leur peuple. Les Etats-Unis ne tirent aucune leçon du passé, et continuent à reproduire les mêmes erreurs sans remettre en question leur politique étrangère. Aujourd'hui, le bilan est effrayant, voir même désastreux. Mais que cherchent réellement les Etats-Unis dans cette recherche constante d'un bouc émissaire ? Est-ce pour se déculpabiliser ? Vont-ils trop loin ?

A travers ce nouveau chapitre, nous verrons que les Etats-Unis ont eu, une fois de plus, tendance à se laisser emporter par leur avidité de pouvoir. Si l'on dresse un bilan sur les conséquences du 11 septembre et de la guerre en Irak, on peut facilement voir que, 10 ans après, les choses ne se sont pas améliorées contrairement à ce qui avait été promis. Pire, la situation a même eu tendance à se dégrader encore plus, pour en arriver aujourd'hui à un point de quasi non retour. Les risques étaient nombreux, les conséquences vont l'être encore plus. Avaient-ils vraiment réfléchi à l'"après" ?

Avec la rapide prolifération des armes toujours plus mortelles, il devient de plus en plus difficile pour les Etats Unis de contrôler les évènements. Leur passion rêveuse selon laquelle Dieu avait voulu que les puissantes nations règlent les conflits à travers le monde par les forces armées semble aujourd'hui plus que démodée. La guerre était censée être rationnelle, et non catastrophique. Leur illusion les a conduits tout droit à l'échec, mais c'est

loin d'être la seule. Les disparités grandissantes entre les réalités toujours plus complexes de la guerre moderne ainsi que les estimations stratégiques et les structures de décisions qui les créent font que les guerres produisent des chocs de moins en moins anticipés, sur un plan pas seulement militaire, mais aussi politique.

Les grandes puissances preneuses de décisions n'ont rien appris du siècle passé d'aveuglement et d'échecs répétés. "*Nous vivons, plus que jamais, dans le risque de voir naître plus de guerre encore, peut-être pour cent ans, comme l'ont prédit les intellectuelles du Pentagone.*"⁴⁹ Les conflits militaires ont continuellement tourné d'une façon bien différente de ce que les leaders avaient pu escompter. Le résultat est sans appel : un siècle de bouleversements politiques (communisme, fascisme, autoritarisme), qui continuent encore aujourd'hui. Le déclenchement de conflits n'importe où dans le monde impose fréquemment des priorités sur lui-même. En ce sens fondamental, les Etats Unis n'ont jamais eu le contrôle total de leur politique étrangère. Mais ils ne s'en sont ni rendu compte, ni ne l'ont pour autant reconnu.

Les guerres cachées (covert warfare) et les adaptations similaires semblaient pourtant conduire à de réels succès : d'abord en Iran en 1953, puis au Guatemala en 1954, et dans divers autres endroits. Elles constituaient, de plus, un moyen peu compliqué et peu onéreux pour les Etats Unis de renverser des régimes et contrôler ainsi les destinées de nations entières. Après 1955, ils commencèrent à déployer les forces armées de plus en plus fréquemment, façon pour eux d'intimider et d'éviter au maximum les débordements involontaires ou les insurrections. De telles interventions garantissaient aux Etats Unis que les politiques du Tiers Monde n'aillent pas à l'encontre de leurs prises de décisions et de leurs intérêts, en faisant pencher la balance en faveur du conservatisme et des régimes plus réactionnaires. Après 1947, les Etats Unis ont essayé de guider et contrôler au maximum une grande partie du changement

⁴⁹ Traduction de l'américain " *We live, as never before, with the risk of yet more wars, perhaps for a hundred years, as Pentagon intellectuals have predicted.*" par Gabriel Kolko. *Another Century of War?* New York, Editions The New Press, 2002, p. 89.

qui avait eu lieu à travers le monde et par conséquent, une grande partie de ce qui ne va pas est le résultat des interventions américaines. Beaucoup ont déjà payé le prix fort de ces conséquences, et c'est maintenant aux Etats Unis d'en payer également le prix.

"Ce qui commença dans le cadre d'un effort pour rendre ses réponses militaires à la fois moins coûteuses et plus flexibles, afin de résoudre les limites et les contradictions de ses doctrines stratégiques, engagea également aux Etats Unis à s'impliquer dans de nombreuses situations plus dangereuses."⁵⁰ Ce qui était prévu comme devant être de petites décisions devint souvent des erreurs incrémentales qui poussèrent Washington dans des directions non anticipées et inattendues. Le résultat fut que les Etats Unis perdirent un peu plus de contrôle sur leurs politiques militaire et étrangère. Mais hélas, leurs échecs les menèrent à prendre part à diverses nations afin de dissimuler leur impuissance, ce qui ne fit qu'empirer les choses... "A l'heure actuelle, nous vivons dans l'ombre de ces multiples échecs."⁵¹

Les Etats Unis ont souvent et un peu trop tendance à se voir comme les messies du monde. Même quand les conséquences sont désastreuses, au moins leurs intentions étaient bonnes au départ. Mais après la Guerre Froide, les Etats Unis ont abandonné la diplomatie, la loi initiale, et les institutions multilatérales dans leur politique étrangère au profit de la force (militaire) et de la manipulation (financière). En conséquence, aujourd'hui, les forces nucléaires ne cessent d'augmenter, ou vont augmenter (cf. les années 60 en Asie du Sud où l'Inde et le Pakistan ont fait des tests), il aurait donc été plus efficace de désarmer... Les Etats Unis ont beaucoup trop tendance à se voir comme la nation indispensable, qui doit donc forcément recourir à la force, d'où la course à l'armement en Afghanistan et au Moyen Orient.

⁵⁰ Traduction de l'américain " *What began as part of an effort to make its military responses both cheaper and more flexible, to resolve the limits and contradictions of its strategic doctrines, also made it possible for the United States to involve itself in many more potentially dangerous situations.*" par Gabriel Kolko. *Another Century of War?* New York, The New Press, 2002, p. 96.

⁵¹ Traduction de l'américain "*Today we live under the shadow of these failures.*" par Gabriel Kolko. *Another Century of War?* New York, The New Press, 2002, p. 96.

Cependant, ils ne peuvent pas se permettre ces développements militaires continus et divers et ces interventions et ont donc commencé à extraire des quantités toujours plus importantes de financement de la part de leurs clients, ou même directement de la part de leurs alliés.

A la fin du siècle, les forces militaires américaines sont devenues autonomes en tant que système, d'où l'augmentation de l'importance de l'armée et des dépenses qui lui sont associées. De nombreux blowback sont à prévoir en conséquence, en particulier des attaques terroristes. Le coût de l'Empire et de l'industrie n'a cessé d'augmenter, ce qui constitue également sinon une sorte de blowback, en tous cas une conséquence négative. S'ils n'essayent pas de résoudre le problème, les blowback ne vont faire que s'intensifier encore et encore, et mèneront tout droit à la perte de l'autorité morale, à la répression, à l'apparition du militarisme, à la séparation du domaine militaire du reste de la société, à des crises économiques, etc. "*Les contradictions économiques forceront bientôt le déclin de l'Empire Américain.*"⁵²

En Mars dernier, eu lieu le dixième anniversaire de la guerre en Irak. A cette occasion, 30 économistes, anthropologues, experts en sciences politiques, experts légaux, et physiciens se sont réunis, afin de dresser une sorte de bilan global sur l'impact de cette guerre au long cours. En termes de pertes humaines, on compte aujourd'hui 189 000 morts, parmi lesquels au moins 123 000 civils. En ce qui concerne le bilan économique, le coût de cette guerre s'élève aujourd'hui à 2,2 billions de dollars (arrondis à 4 en comptant les intérêts des prêts que les Etats Unis n'ont pas encore remboursés). Le prétexte des armes de destruction massive (d'ailleurs inexistantes) et le fait d'avoir ignoré les protestations et l'interdiction des Nations Unies a également sérieusement érodé l'image des Etats Unis vis à vis du reste du monde.

Pour ce groupe de spécialistes, cette guerre a trois coûts majeurs : le coût budgétaire à court terme, les pertes humaines, et les conséquences économiques au long cours. George W.

⁵² Traduction de l'américain " *Economic contradictions will force the unraveling of the US Empire.*" Chalmers Johnson. *Blowback: The Costs and Consequences of American Empire.* New York, Editions Metropolitan Books/Henry Holt and Company, 2004.

Bush avait annoncé un budget de 50 ou 60 milliards de dollars et avait même fait licencier les experts qui lui avaient annoncé un coût supérieur. En ce qui concerne le coût de cette guerre, le profit va tout droit à quelques grandes entreprises du même type que Lockheed. Pour ce qui est des pertes humaines, 130 000 civils sont morts, sans doute plus, surtout étant donné que certaines morgues n'ont pas restitué tous les cadavres à la demande des Etats Unis, sans compter les blessés graves. La cause indirecte de ces morts constitue la crise de la santé due à la destruction des infrastructures par les bombardements américains. Le taux de mortalité infantile a donc augmenté, entre autres. Beaucoup de médecins ont déserté, sans jamais plus revenir. Aujourd'hui, on dénombre 22 000 praticiens pour une population de 31 millions d'habitants environ, sans compter les seulement 84 psychiatres pour toute une population encore traumatisée par les horreurs subies pendant de nombreuses années de guerre. A côté de ça, 4 488 soldats américains sont morts, sans compter les blessés, les estropiés,... Les vétérans souffrent presque tous de problèmes respiratoires chroniques, de problèmes de cœur, et de déficiences mentales. Chaque jour, 18 vétérans se suicident. 70% des individus combattant en Afghanistan à l'heure actuelle sont sous psychotropes. 20 à 50% de ce même groupe sont diagnostiqués comme souffrant de stress post-traumatique, de trauma sexuel militaire, ou de blessures traumatiques au cerveau. Un tiers des femmes militaires se font sexuellement agresser.

Les diverses politiques de cette global "war on terror" eurent et ont toujours de profonds effets sur les forces militaires américaines, tout en continuant de perpétrer une politique vouée à l'échec. L'an dernier, 349 soldats encore actifs se sont suicidés. Le traumatisme étant cumulatif, combien de vétérans vont encore mettre fin à leurs jours, et le nombre de suicides va-t-il encore augmenter ? On ne sait toujours pas pourquoi le taux de suicides augmente, dans la mesure où l'encadrement psychologique est de plus en plus

important chez les militaires. Ce qu'ils vivent là bas est quelque chose d'impossible à comprendre pour un civil. Ils reviennent mais sont toujours là-bas psychologiquement parlant.

Un bilan a également été fait 11 ans après les attentats du 11 septembre 2001. *"The most retrograde forces within American society have used the specter of the war on terror or terrorism in the same way the most retrograde forces within American society used communism or anticommunism to crush any kind of legitimate dissent or any questioning of the structures of power."* / *"Les forces les plus rétrogrades de la société américaine ont utilisé le spectre de la guerre contre le terrorisme ou le terrorisme de la même façon qu'elles avaient utilisé celui du communisme ou de l'anticommunisme afin d'écraser toutes dissidences légitimes ou remises en causes des structures du pouvoir."* (Chris Hedge) L'on découvre que ces gens (le gouvernement) se définissent uniquement à travers les choses contre lesquelles ils sont. Cependant, même si les attaques du 11 septembre furent terribles, elles n'ont jamais posée en aucun cas une menace existentielle envers les Etats Unis.

CHAPITRE 8

BLOWBACK - QUELS RISQUES POUR QUELLES CONSEQUENCES ?

Après la Guerre Froide, le nouvel ordre mondial s'est établi selon une sorte de paradigme de "chaos pur" dans les affaires du monde, avec l'affaiblissement de la loi et de l'ordre, plusieurs Etats en faillite, une anarchie toujours croissante, une vague grandissante de criminalité, une confiance sur le déclin, diverses violences, etc. "*Chacun est l'ennemi de chaque autre.*"⁵³ D'où le maintien d'une "disposition" permanente à la guerre.

Ici, la situation est très différente de celle de la Guerre Froide, qui ne concernait alors que deux puissances dans une sorte de maintien de l'"équilibre de la terreur". Mais l'effondrement de l'URSS a provoqué un retour à l'état de nature internationale. Bien sûr, il est évident que les Etats Unis ne peuvent pas, à eux seuls, maintenir l'ordre international. D'où, finalement, cette sorte d'indifférence de leur part vis à vis des divers conflits internationaux éclatant à travers le monde, utilisant comme justification le fait qu'ils ne puissent pas jouer seuls le rôle de gendarmes. Cependant, de nombreux blowback sont à prévoir, dont la plupart seront directement destinés aux Etats Unis, en réponse à leurs actions passées... Mais quels risques pour quelles conséquences ? C'est la question à laquelle je vais maintenant répondre.

Dans le chapitre qui va suivre, nous étudierons les différents risques liés aux actions passées ou présentes des Etats-Unis. Si les blowback sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, et de plus en plus graves, ils ne sont rien en comparaison de ce qui pourrait, de ce qui va arriver si les Etats-Unis ne prennent pas la décision de changer de direction. Nous verrons également que ces derniers, aveuglés par leur avidité (encore une fois) étaient parfois bien loin des réalités, et qu'ils n'avaient pas vraiment réfléchi, ou étaient plutôt dans le déni (et

⁵³ Gilbert Achcar. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial*. Bruxelles, Editions Complexe, 2002.

le sont d'ailleurs toujours) quant aux graves conséquences que leurs actes ont et vont entraîner... Un retour à la "normale" est-il encore possible ?

Les Etats Unis règnent en tant que Léviathan par la peur qu'ils inspirent. Leur grand pouvoir leur permet à la fois d'imposer leurs volontés mais aussi de former celles des autres. Chacun s'en remet à l'Etat, on assiste à une sorte d'assujettissement de la société civile. La répression constituant un mécanisme fondamental à tout pouvoir, l'état de guerre les place alors en conquérants cherchant à imposer leurs volontés aux autres. Cependant, la puissance dirigeante doit gouverner selon les lois publiées et reçues, et non des décisions imposées à l'improviste et des résolutions indéterminées, ce qui équivaldrait, somme toute, à une dictature et serait alors grandement risqué (tous les pouvoirs dans les mains d'un seul état).

Le risque majeur que constitue cette "war on terror" est sans doute l'absence d'une évolution pacifique du conflit. En effet, les Etats Unis ont tendance à utiliser le prétexte de la menace de guerre pour faire passer les excédents (profits) dans la fabrication militaire. Nous vivons dans une ère plus hypocrite que jamais, surtout en ce qui concerne les déclarations du gouvernement à ses citoyens (cf. discours de Georges Bush père le 11 septembre 1990, dans lequel il déblatèrait sur un "nouvel ordre mondial", une ère de paix suite à la Guerre Froide, etc.) Aujourd'hui, ce climat de terreur planant constamment autour de nos têtes favorise plus la peur et le surarmement qu'un monde libre de peur et engagé dans le désarmement. La voie américaine passe par l'accumulation de moyens de destruction divers, la cupidité, et l'avarice en matière d'aide au développement. Ce qui a pour conséquences le développement de guerres telles que la guerre en Irak, au Kosovo, ou encore en Afghanistan. De plus, les attentats du 11 septembre 2001 n'auront finalement fait qu'accentuer cet unilatéralisme. Les Etats Unis, dans leur ordre établi, ont le droit de juger le reste du monde, et de châtier qui ils veulent. Aujourd'hui, même l'ONU ne sert plus qu'à légitimer les décisions américaines et à assurer

l'intendance et la reconstruction. La justice n'opère que lorsque les forces sont égales, dans le cas contraire, les plus forts dominent les plus faibles. Mais les faibles désirent maintenant leur vengeance...

En ce qui concerne plus particulièrement le problème du conflit israélo-palestinien, tenant spécialement à cœur à Barack Obama, trois scénarios étaient possibles selon Boniface⁵⁴. Le premier constituait un sentiment d'invincibilité ou d'impunité. L'aveuglement stratégique des Israéliens et des Américains pourrait mener à un usage de la politique de la force par Israël, non sanctionné par les Etats Unis, ce qui mènerait à augmenter leur impopularité et la haine à leur égard auprès d'une grande partie du monde musulman. Les attentats mèneraient donc à des sanctions, qui mèneraient elles-mêmes à des représailles, qui mèneraient elles-mêmes à de nouvelles vocations terroristes, et ainsi de suite. La seule échappatoire serait alors de dire que l'enjeu est leur survie, ce qui les confronterait à un déchainement sans précédent de l'anti-américanisme et de l'antisémitisme dans le monde. Les opinions choquées réclameraient donc vengeance, ou usage de la force, afin d'y mettre un terme. Le deuxième scénario constituait la version la plus optimiste, selon laquelle la paix surgirait au Proche Orient. Le troisième, lui, constituait une version plus pessimiste, selon laquelle le plan de retrait de Gaza ne serait en fait qu'un trompe l'œil préemptant une paix finale. Une nouvelle stratégie de communication pour Israël lui permettrait de gagner du temps et de rétablir l'équilibre démographique nécessaire au maintien du statu quo. Pas de paix globale, donc, mais la création d'un Etat palestinien croupion à Gaza (et peut-être une partie de la Cisjordanie). Ce scénario équivaldrait à une conséquence de la construction du mur, et donc à la mise à mal de la perspective de paix, assortie de la possibilité d'une frontière permanente. C'est le troisième scénario qui s'est réalisé, même si Barack Obama est plus ouvert aux réalités initiales. Ariel Sharon n'est plus au pouvoir, les guerres et la violence ont

⁵⁴ Pascal Boniface. *Vers la 4e Guerre Mondiale ? Où on en est : Après Gaza, Après Obama*. Paris, Editions Armand Colin, 2009.

confronté les Israéliens au fait que seule la force peut leur apporter un semblant de sécurité. Barack Obama aurait-il donc déçu ? L'illusion serait de penser que les régimes arabes vont soutenir la lutte juste parce qu'ils en ont assez. Nier les revendications des Palestiniens et accepter leur répression reviendrait alors à nier l'identité arabe et ses aspirations.

Le risque pour les Occidentaux serait d'affirmer leur statut de démocratie et en conclure de ce fait qu'ils ne peuvent pas mal faire. Pour les démocraties les plus en danger, la fin justifie les moyens : le danger est simplement de ne pas vouloir comprendre la cause de l'hostilité dont ils sont l'objet. Il est tout de même bien malheureux que la solution au conflit israélo-palestinien soit connue de tous et acceptée par la plupart sans jamais être entrée en vigueur. Selon Clausewitz, la guerre constitue un échec si elle n'est pas accompagnée d'une victoire politique (cf. combats de Gaza). Mahmoud Abbad est plus modéré, et se tue à négocier constamment sans aucun résultat. Le Hamas n'a pas non plus fait avancer les choses, mais il gagne du terrain par sa violence. Les plus enclins à négocier sont affaiblis, tandis que les plus critiques sont renforcés, c'est un cercle vicieux. Israël n'a donc pas à craindre de sanctions, mais son image va être fortement dégradée dans les pays européens et le reste du monde, et l'animosité qu'ils suscitent dans le monde Arabe ne va faire qu'augmenter, ce qui n'aura finalement qu'encre plus d'impact sur les radicaux. De plus, sa posture de supériorité militaire éloigne toute perspective de règlement politique. La solution de deux Etats est-elle donc encore possible ? Israël a des droits et la communauté internationale a des devoirs à son égard, mais l'inverse est aussi vrai. Cela va-t-il nous mener à un état de guerre permanent ? C'est ce que nous verrons un peu plus tard.

Les constants refus des traités de désarmement par les américains ont eu tendance à renforcer le contexte du conflit arabo-israélien, qui à lui-même renforcé la menace latente d'une guerre nucléaire. Celle-ci constitue désormais une épée de Damoclès qui menace de

tomber sur nos têtes à n'importe quel moment... Les Etats Unis ont toujours eu une fâcheuse tendance à jouer risqué dans les actions qu'ils ont pu entreprendre, cependant les Nations Unies se sont tout de même révélées bien laxistes avec les Etats Unis. L'évitement perpétuel des résolutions pacifiques de disputes ainsi que la violation constante des accords et des traités ont tout de même eu tendance à amener petit à petit une perte de crédibilité auprès de leurs alliés, ainsi qu'une exaspération grandissante.

Une nouvelle guerre mondiale est en route. Elle est différente, mais possède aussi une nouvelle arme : le terrorisme. *"La lutte contre le terrorisme dans le monde entier se doit d'être implacable."*⁵⁵ Cependant, des affirmations telles que celle de Arik Gelder, un militant d'extrême droite selon lequel *"On doit faire ce qui est bon pour Israël et pas ce qui est bon pour le monde, sinon nous risquons un nouvel holocauste."*⁵⁶ semblent bien dérisoires tant elles présentent d'erreurs de jugement. Tout d'abord, sur la position de force qu'occupe Israël face à une masse musulmane qui n'est pas unie. Ensuite, sur le conflit israélo-musulman, qui n'est pas un conflit inéluctable en soit, le concevoir comme tel équivaut donc à confondre le résultat et l'hypothèse de travail. Enfin, dans un monde globalisé, le conflit israélo-palestinien ne saurait demeurer local, il y a donc d'ores et déjà erreur sur la définition même du conflit.

La plupart du temps, les terroristes attaquent des civils innocents car ils ne peuvent pas attaquer les forces armées américaines ou parce que les Etats Unis ont fait la même chose chez eux. L'augmentation de l'implication des Etats Unis dans les affaires internationales a provoqué l'augmentation des attaques terroristes contre les Etats Unis. Un blowback peut parfois engendrer encore plus de blowback, ce qui conduit inexorablement dans une spirale de destruction. Ben Laden lui même est un blowback des Etats Unis : en effet, il fut d'abord un de leurs protégés dans les années 80 contre l'URSS, puis il s'est retourné contre eux en 1993, à cause de la présence des troupes américaine en Arabie Saoudite (pendant et après la guerre du

⁵⁵ Pascal Boniface. *Vers la 4e Guerre Mondiale ? Où on en est : Après Gaza, Après Obama*. Paris, Editions Armand Colin, 2009.

⁵⁶ Ibid.

Golfe), considérée comme une violation de ses croyances religieuses. Mais les blowback ne touchent pas que les Etats Unis, même s'ils en sont les plus touchés au monde, étant la seule puissance impérialiste mondiale, la source d'opérations secrètes, un régime répressif, et surtout le premier et plus gros vendeur d'armes. Cependant, même un Empire ne peut contrôler les conséquences au long terme de ses politiques. Mais les blowback peuvent aussi parfois être plus subtils et plus étalés dans le temps.

Dans la catégorie des blowback, un scandale a dernièrement éclaté, que l'on pourrait peut être qualifié en tant que tel. Edward Snowden, ancien membre de la NSA a récemment partagé des informations confidentielles à propos des programmes secrets de surveillance de la NSA sur les américains et sur le monde. La NSA se focalise surtout sur l'obtention d'informations, quelque soit les moyens nécessaires pour y parvenir, mais elle ne se doutait sans doute pas que ce genre d'actions, qui constitue une violation des droits de la personne, pourrait avoir des conséquences...

Dans la même veine, le développement des drones est envisagé pour faciliter l'espionnage au sein du pays. De nouvelles règles ont été signées tout récemment, donnant la possibilité à la NSA de faire usage de données personnelles et/ou privées au lieu de minimiser leur usage comme il avait été annoncé. Si jamais des drones (sous forme d'insectes par exemple) venaient à être développés pour l'espionnage de civils, cela présenterait un énorme problème. En effet, il est bien connu que les grandes entreprises travaillent et coopèrent avec le gouvernement en matière de surveillance. Sous l'administration Obama, les Etats Unis deviennent progressivement un état de plus en plus répressif avec la classification secrète de plus en plus d'information, la déclassification de moins en moins de documents, et la sévérité croissante contre les journalistes.

Un autre possible blowback arrivé récemment est l'assassinat de l'ambassadeur américain Christopher Stevens, et de trois autres personnes (Sean Smith, un spécialiste de

l'informatique du département d'état, et deux anciens marines, Glen Doherty et Tyrone Woods, travaillant comme entrepreneurs pour la CIA). Ces assassinats peuvent être considérés comme un blowback d'une opération meurtrière secrète menée en Afrique du Nord par le JSOC et John Brennan (directeur de la CIA et ancien conseiller en contreterrorisme de Barack Obama). Stevens est le premier représentant américain à être assassiné à l'étranger depuis plus de vingt ans. Les mesures de sécurité ont été jugées inadéquates pour contrer l'attaque qui a eu lieu ce jour, cet assassinat est-il donc à considérer comme une faille dans le système de sécurité ou comme un blowback ?

L'interconnexion du système international fait que nous vivons tous dans un monde de blowback. Sans compter que les conséquences retombent aussi parfois sur la tête des victimes. Des blowback sont encore à prévoir pour des décennies entières, ce qui mènera petit à petit à l'affaiblissement de l'alliance occidentale, des lois internationales, et à la destruction de la crédibilité du président, du vice président, du secrétaire d'Etat et de tous les autres officiels, conséquences de leurs mensonges. "*Les blowback de la deuxième moitié du vingtième siècle ne font que commencer.*"⁵⁷

Après le 11 septembre 2001, l'OTAN s'est recentré sur la lutte contre le terrorisme, d'où le développement d'une vocation Proche orientale (là où se concentre la plupart des menaces). Cependant, il est bien clair que les Européens ne peuvent, ni ne doivent, accepter d'être réquisitionnés dans une guerre qu'ils n'ont pas eux-mêmes déclenchée. Ils doivent s'opposer vivement à cette stratégie qui consiste à amplifier un problème jusqu'à ce qu'il devienne celui des autres, à défaut de pouvoir le résoudre. Il faut éviter de commettre les erreurs des Américains après le 11 septembre 2001, car la supériorité militaire ne suffit plus à assurer la sécurité. Les Etats-Unis auraient du s'aviser des raisons de la haine que suscitait leur

⁵⁷ Traduction de l'américain " *The blowback from the second half of the twentieth century has only just begun.*" par Chalmers Johnson. *Blowback: The Costs and Consequences of American Empire.* New York, Editions Metropolitan Books/Henry Holt and Company, 2004.

politique. Nous avons clairement plus à gagner dans le règlement du conflit que par son extension.

Le fait qu'après la Guerre Froide, les Etats Unis aient voulu maintenir cet impérialisme qui les caractérise si bien n'a fait qu'augmenter le ressentiment envers tous les américains, qui pourrait avoir (comme au 11 septembre) des conséquences létales. L'accumulation des crimes de guerre, des accidents, et des atrocités a créé un déséquilibre. Faire passer leurs intérêts avant tout fini petit à petit par les desservir. Le 21ème siècle se caractérise par une crise de l'Empire américain, engendrée par l'accumulation de toutes leurs erreurs, et par le terrorisme. *"Ce que la presse quotidienne reporte comme les actes de terrorisme, ou de cartel de la drogue, ou de marchands d'armes illégales, s'avèrent le plus souvent être des blowback d'opérations américaines passées."*⁵⁸ Généralement, ce que les Etats Unis qualifient d'attaques terroristes imprévues ou injustifiées sont souvent les conséquences de leurs actes impérialistes passés. Par exemple, les attaques sur les ambassades américaines en Afghanistan, ou ailleurs.

Le vrai danger pour les Etats Unis aujourd'hui réside dans leur rigidité idéologique et dans leur profonde croyance en leur propagande. Ils ont toutes les cartes en main pour transformer ce déclin hégémonique en une domination exploitable mais si le système s'écroule, c'est à cause de la résistance des Etats Unis aux compromis et aux ajustements.

Après la défaite de l'Irak au printemps 2003, les Etats Unis annoncèrent qu'ils allaient retirer une partie de leurs forces armées d'Arabie Saoudite. Cette action est en réalité sans importance dans la mesure où maintenant, les forces américaines sont déployées partout autour (Qatar, Koweït, Bahrain, Emirats, Oman, Irak, Afghanistan, Jordanie, Kirghizistan, Ouzbékistan, Pakistan, Djibouti, Kosovo, Serbie). Le 11 septembre constitua donc une attaque de la politique étrangère des Etats Unis en tuant des civils innocents comme les Etats Unis

⁵⁸ Traduction de l'américain " *What the daily press reports as the malign acts of "terrorists" or "drug lords" or "rogue states" or "illegal arms merchants" often turn out to be blowback from earlier American operations.*" par Chalmers Johnson. *Blowback: The Costs and Consequences of American Empire*. New York, Editions Metropolitan Books/Henry Holt and Company, 2004.

avaient pu le faire chez eux. Le terrorisme politique est utilisé pour influencer sur les événements. En réponse, au lieu de tout faire pour améliorer la situation après le 11 septembre, les Etats Unis n'ont fait qu'exacerber le souci avec les assauts militaires en Irak et en Afghanistan, ce qui n'a fait que jeter de l'huile sur le feu, et a exacerbé les passions dans le monde Islamique et a indirectement mené à la recrudescence des conflits internes en Arabie Saoudite, en Egypte, en Indonésie, au Pakistan, etc. ainsi que des énormes trafics de drogue en Afghanistan. Désormais, le but de ces populations est clair : massacrer tous les américains comme le gouvernement américain a pu massacrer leurs populations.

CHAPITRE 9

VERS UNE HISTOIRE SANS FIN ?

A plusieurs reprises déjà, l'histoire nous a appris à quel point il était facile de commettre des horreurs, des atrocités inimaginables. L'Etat, d'une manière générale, se trouve être relativement et de plus en plus limité en ce qui concerne le contrôle de sa population par la force. De ce fait, il est tout à fait naturel que les élites se trouvent effrayées et consternées par des signes qui pourraient laisser croire à une forme d'indépendance intellectuelle et un engagement réel dans des valeurs morales professées dans le système doctrinal. Restreindre ces développements est un élément important de la politique démocratique américaine, afin de s'assurer un maintien du contrôle sur sa population, et donc de retenir toute forme de protestation. Il y a donc ici une grande nécessité d'engager au plus vite un travail sérieux en ce qui concerne la liberté, la démocratie, et la justice, même si la société n'offre que des moyens limités pour cela. Mais quelles sont les solutions possibles et nécessaires à une amélioration globale ? Quels projets font les Etats Unis, et vont-ils dans le "bon" sens ? Quelles sont les hypothèses d'évolution à prévoir ? C'est ce que nous allons voir à travers cette troisième et dernière partie, qui viendra clore notre discussion.

Dans cet ultime chapitre, nous étudierons les diverses solutions possibles à envisager pour les Etats-Unis afin d'améliorer leur situation (et la nôtre !!) aussi bien que possible. Nous verrons également que ces derniers sont bien loin de les suivre pour l'instant. En me basant sur mes recherches, je formulerai enfin diverses hypothèses quant à l'évolution de la situation par rapport à la configuration actuelle des choses, et si les Etats-Unis ne décident pas d'ouvrir leur esprit et de changer de direction. L'heure est grave, mais est-il encore possible de faire machine arrière ?

La réduction de l'armement mondial semblerait être un bon début de solution afin de limiter voire d'éliminer les conflits liés à la "war on terror". De cette façon, aucune nation ne seraient en position de commettre des agressions physiques à l'encontre de ses voisins. Cette décision devrait être une base pour le développement d'un monde dans l'antithèse du nouvel ordre tyrannique que les dictateurs cherchent à créer par leurs bombes. On constatera néanmoins que nous sommes loin de ce genre de prise d'initiative dans la mesure où, et l'histoire l'a montré à plusieurs reprises, plus une civilisation est riche, plus sa barbarie est funeste.

Une autre solution serait également d'encourager la self-défense intellectuelle contre la propagande, cela pourrait encourager les gens à vivre au-delà de l'ordre établi et à poursuivre des objectifs qui seraient plus en phase avec leurs besoins et inquiétudes profondes. En effet, si les gens sont découragés, ils ne seront alors pas prêts à abandonner le peu qu'ils ont afin de donner un sens à leur vie.

En ce qui concerne le conflit israélo-palestinien, Obama peut choisir de développer des relations avec les juifs libéraux, dont les organisations sont encore minoritaires mais se développent petit à petit, et qui soutiennent à la fois Israël et une véritable paix avec les Palestiniens et estiment qu'un véritable soutien à Israël ne consiste pas à dire oui à tout ce que fait le gouvernement. Cela pourrait permettre aux Israéliens et aux Américains de se défendre de la principale source de rancœur à leur égard. S'ils changent d'attitudes, alors leurs opposants changeront de perception. Barack Obama est donc ici attendu au tournant.

Néanmoins, les stratégies de lutte antiterroriste s'avèrent de plus en plus être inefficaces contre des individus solitaires et compte tenu de la spécificité de chaque cas. Il est très difficile de détecter et arrêter les plus futés et déterminés avant leur passage à l'acte. D'où la nécessité de développer les méthodes de lutte antiterroriste. Pour ce faire, des outils sont nécessaires, tel que le renseignement culturel, qui consiste en l'analyse des informations

ethniques, sociologiques, politiques, économiques, ou démographiques qui facilitent la compréhension et la saisie des traits culturels et caractéristiques historiques, psychologiques, comportementales, et opérationnelles de l'entité visée. Chose indispensable donc, aux vues du caractère aléatoire et individualiste du terrorisme. La nécessité est ici d'avoir un suivi permanent et une compréhension fine des évolutions internes et interpersonnelles. Ce recueil de renseignements constitue en effet le seul outil efficace pour prévenir les actions terroristes avant leur mise en œuvre.

Il faut être à la fois dur avec le terrorisme et avec ses causes car s'attaquer à ses effets sans traiter ses origines ne permettra pas de résoudre ce problème. Pour combattre efficacement le terrorisme, il faut d'abord en démonter les mécanismes. Le terrorisme, c'est toujours les autres. On qualifie une action de "terroriste" lorsqu'on la juge illégitime ou qu'on entend la faire passer pour telle. Le terrorisme est donc inacceptable, certes, mais quelle forme au juste ? Car il ne faut pas perdre de vue que la résistance, par exemple, peut aussi être considérée comme terroriste. *"La nouvelle guerre contre le terrorisme élève le terrorisme au statut de force universelle et institutionnalise un état de guerre globale permanente : la fameuse quatrième Guerre Mondiale."*⁵⁹ Dans cette guerre, l'ennemi n'est pas le "terrorisme" mais l'Islam militant. On en revient donc inexorablement au choc des civilisations avec l'Islam en ligne de mire. Les Etats Unis s'éveillent encore une fois à l'Histoire et reprennent leur mission au service de la liberté et de la démocratie.

Barack Obama a souvent été accusé de faiblesse sur le plan sécuritaire, mais le fait est qu'il a réussi en deux ans et demi (avec la mort de Ben Laden), ce que Bush n'avait pas réussi à faire en 7 ans. Sa côté de popularité a donc bien augmentée suite à cela. L'espoir renaît : il pourrait donner un sens à l'intervention en Afghanistan et amener les Talibans à la table des négociations. De ce fait, les Etats-Unis pourraient déclarer avoir gagné la "war on terror",

⁵⁹ Pascal Boniface. *Vers la 4e Guerre Mondiale ? Où on en est : Après Gaza, Après Obama*. Paris, Editions Armand Colin, 2009.

fermer Guantanamo, et mettre enfin un terme aux mesures liberticides d'après 11/09. Y'a-t-il seulement une chance qu'ils le fassent ?

Au cours des dernières décennies, Al-Qaïda a fait preuve d'une capacité exceptionnelle d'adaptation et de réaction aux différentes campagnes militaires et stratégies sécuritaires. Mais la lutte antiterroriste a tout de même permis la neutralisation de la majorité des dirigeants et des bastions. Néanmoins, les peuples semblent être de moins en moins réceptifs, alors qu'ils constituent tout de même les premières victimes de ces organisations mais "*Personne ne peut vivre durablement avec la terreur.*"⁶⁰ Obama a affaibli davantage l'organisation, de ce fait, des attentats similaires au 11 septembre seraient aujourd'hui presque impossibles à réaliser, mais le sont-ils vraiment ? Nous ne sommes pas à l'abri des terroristes solitaires et de leurs actions par désir d'égaliser leurs prédécesseurs en matière de terreur (cf. marathon de Boston par exemple). Le pire est toujours à craindre car l'inspiration du mal est imprévisible.

Alors faut-il craindre pour autant le terrorisme chaotique ? Al-Qaïda arrive pour l'instant encore à canaliser l'extrémisme islamiste. Mais la guerre des idées est loin d'être gagnée, principalement à cause du manque d'alternative crédible dans le monde musulman et des conflits qui restent en suspend au Moyen Orient, en Afrique, ou en Afghanistan. L'antiaméricanisme latent s'est légèrement apaisé depuis l'élection de Barack Obama, mais le blocage constant d'un processus de paix nourrit un ressentiment grandissant à l'égard de l'Occident. Le terrorisme solitaire prendra fin quand une alternative crédible au fondamentalisme religieux existera dans le monde. De ce fait, les opinions publiques doivent être mieux sensibilisées aux risques inhérents du terrorisme sans psychose ni exagération inutile, et les gouvernements doivent réagir au terrorisme suivant des principes éthiques et humanistes. Enfin, les services de sécurité doivent augmenter leurs capacités technologiques

⁶⁰ Mathieu Guidère. *Les Nouveaux Terroristes*. Paris, Editions Autrement, 2010.

et améliorer leur expertise humaine notamment dans le domaine du renseignement culturel et de l'anticipation des menaces : prévenir à défaut de guérir.

Guérillas ou insurrections gagnent tant qu'elles ne perdent pas. Une armée perd tant qu'elle ne gagne pas en éliminant les derniers rebelles. Le terrorisme possède, de ce fait, souvent un avantage tactique. Cependant, il n'est qu'un moment, et ne souhaite rien tant que passer à une forme supérieure de représentation. Par exemple, l'exécution du chef d'un groupe clandestin va plutôt tendre à recruter qu'à décourager les partisans de sa cause. La stratégie militaire antiterroriste la plus contestée est celle des Etats Unis en Irak. Les combattants sunnites se regroupent au sein de l'Etat islamique d'Irak, le rythme des attentats ne diminue pas et le danger des milices chiites subsiste. Finalement, la façon la plus probable de finir pour un groupe terroriste consiste à devenir une force politique classique (cf. OLP, ancienne organisation de Yasser Arafat, aujourd'hui considérée comme l'élément le plus pacifique et le plus raisonnable du camp Palestinien). "*Le terrorisme de l'un est le combattant de la liberté de l'autre.*"⁶¹ Al-Qaïda a été très affaibli par divers facteurs, dont la mort de Ben Laden, et n'est donc pas en capacité de réitérer un 11 septembre actuellement. Pourtant, elle fait toujours parler d'elle par ses "affiliés" présumés, par exemple. Le nouveau terrorisme qui se répand est un terrorisme individuel ou groupusculaire (cf. attentats du marathon de Boston). Les activistes sont souvent vus comme des citoyens paisibles et intégrés, et peuvent donc passer directement à l'action à n'importe quel moment. Cette nouvelle forme de terrorisme est brouillonne, mais indétectable et imprévisible. Ce terrorisme des "loups solitaires" se caractérise par une rage de vengeance soudaine et illustre très bien la citation de Ben Laden "*Nous aimons plus la mort que vous n'aimez la vie.*"⁶²

⁶¹ François Bernard Huyghe. *Terrorisme, Violence & Propagande*. coll. "Découvertes Gallimard".

⁶² Ibid.

En conclusion, ce n'est que le début d'une très longue guerre dont l'Irak n'était que le deuxième champ de bataille, qui en annonce beaucoup d'autre contre l'islamisme radical et son terrorisme. Bush fils a défini une nouvelle doctrine fixant les moyens de gagner cette guerre dans son discours du 20 septembre 2001 : la répudiation du relativisme moral, la définition de l'ennemi et de ses causes, le droit à la préemption (pouvoir attaquer avant de l'être à son tour, ce qui équivaut plus ou moins au droit à l'agression), ne pas admettre la création d'un état palestinien si celui-ci doit être un abri pour le terrorisme au moment même où les Etats Unis sont en guerre contre celui-ci. Ou tout autant de choses qui constituent la menace d'un nouveau simplisme, qui consisterait à ramener tous les problèmes du monde à la seule lutte contre le terrorisme.

Il faut savoir que la condamnation morale du terrorisme empêche aussi d'en comprendre les causes et la façon de le combattre en conduit à le nourrir. La première cause du terrorisme est avant tout l'injustice. Là où il y a pression et injustice, il y aura forcément terrorisme et attentats. En revanche, si la paix est instaurée au Proche Orient, alors le terrorisme ne disparaîtrait certes pas, mais les arguments pour recruter seraient bien diminués, et sa thèse trouverait beaucoup moins d'échos favorables dans le monde musulman. Tout ceci nous mène à une triple impasse : politique, militaire, et économique. Ainsi, le terrorisme et la répression armée se nourrissent mutuellement. Si les Etats Unis ne veulent pas que la minorité qui rejette la démocratie et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ne contamine la majorité de ceux qui en réclament l'application, ils ont besoin d'être cohérents. S'ils ne présentent aucun respect des valeurs qu'ils prônent, ils ne peuvent alors pas espérer que les autres y adhèrent.

Si les moyens militaires sont nécessaires pour éviter la menace immédiate, il faut surtout travailler à une solution politique et aux moyens à long terme. Il ne faut pas voir que les effets, mais il faut aussi voir les causes. En réfléchissant sur ces causes, il y aura alors une

possibilité de vaincre le terrorisme. La répression armée ne fait que nourrir le terrorisme et met en danger tout un chacun, y compris ceux qui travaillent à instaurer une paix durable.

CONCLUSION

Une politique étrangère à la fois immorale et parsemée d'échecs n'est pas simplement stupide mais peut aussi être dangereuse à ceux qui y sont en faveur. C'est le problème auquel les Etats Unis doivent faire face à l'heure actuelle. Le pays se trouve aujourd'hui dans une situation de grande insécurité et de vulnérabilité, alors que ses forces militaires n'ont jamais été aussi puissantes qu'à l'heure actuelle. Le couperet est tombé, les leaders politiques ont déclaré que la guerre allait continuer. La politique étrangère des Etats Unis y est pour beaucoup. En réalité, elle n'est ni réaliste, ni éthique, et n'a été jusqu'à présent qu'une succession d'échecs, entre confusions, contradictions, moralité pieuse et superficielle, aventureux cynisme, ou tout autant de facteurs à cause desquels le monde est aujourd'hui plus dangereux que jamais, et la population mondiale n'a jamais connu plus grande insécurité.

Comme nous avons pu le voir dans la première partie, même si la crédibilité du gouvernement a sérieusement pris un coup auprès de la population mondiale, et même s'il est avéré que les choses sont loin de s'être améliorée au fil des années, même avec l'élection de Barack Obama, la population nationale, elle, ne se détache pas pour autant de ce soutien inconditionnel à son gouvernement. Bien ou mal ? Mal, bien sûr. En agissant de cette façon, le gouvernement ment à sa population et ne leur expose donc pas la vérité sur les risques auxquels celle-ci est soumise par leur faute. Celle-ci risque donc de tomber de très haut, si elle vient un jour à découvrir l'envers du décor. Pour ne rien arranger, les médias de masse abrutissent encore plus cette dernière, sans doute sur ordre de quelques personnes haut placées. Si elle veut être informée de façon réaliste, il est donc nécessaire pour elle d'aller chercher l'information, et de ne pas rester passive. Cependant, il est tout de même troublant de voir que si nous pouvons être au courant aussi facilement, elle-même ne le soit pas. Le cas

contraire équivaudrait à dire que la population américaine souffre d'un grand masochisme (ressemblant étrangement aux réactions qui ont pu être constatées sous les grandes dictatures), en continuant à soutenir son gouvernement coûte que coûte dans les actions désastreuses qu'il mène, sans lever le petit doigt pour essayer de se défendre...

Dans la seconde partie, nous avons tout de même pu observer l'apparition d'une nouvelle forme d'opposition, bien déterminée à faire bouger les choses et à tenter d'informer au maximum la population nationale et mondiale de ce que les agissements des Etats Unis sont en train de petit à petit nous précipiter dans un gouffre. Malgré le fait que cette opposition ne soit actuellement composée quasiment que d'intellectuelles, de journalistes, de politiques ou d'anciens soldats, il est à espérer qu'elle finisse par toucher la population et la rallier à sa cause. Mais répondre à cette dernière interrogation est encore difficile, et nul ne peut actuellement prévoir comment les choses évolueront de ce côté-ci... Les justifications maladroites du gouvernement américain payent encore, pour l'instant, même si leurs intérêts sont complètement dénués de toute humanité, ne cherchant rien d'autre qu'un peu plus de profit et un pouvoir démesuré clairement impossible à atteindre et qu'ils ne seraient, de toute façon, pas en mesure de maîtriser. Cette avidité n'aura fait que les entrainer, ainsi que le reste du monde, dans une crise économique sans précédent de laquelle personne n'a encore réussi à se sortir, sans compter bien sûr les désastreuses conséquences sur le plan humain.

Dans leur recherche constante d'un bouc émissaire, il n'y a pas de distinction claire de l'ennemi. De plus, les ambitions des Etats Unis sont bien trop excessives par rapport à leurs moyens. Ce dont ils auraient besoin, serait simplement d'un peu plus de sagesse, d'une mentalité différente, ainsi qu'une capacité à faire des compromis, et à rester en dehors des affaires des autres nations. Prendre conscience des limites de leur pouvoir est une nécessité absolue !!

Dans la troisième et dernière partie, nous avons pu mettre en avant les différentes réussites et échecs de la politique étrangère des Etats-Unis. Le bilan dressé peut faire peur, tant les échecs sont nombreux et les réussites minimales. Cependant, ça n'est pas pour autant que le gouvernement se remet en question. Au contraire, celui-ci est bien déterminé à poursuivre dans sa politique vouée à l'échec, précipitant chaque fois un peu plus le pays dans le gouffre au bord duquel il se trouve. Le point de non retour est bientôt atteint, et il est fort à parier que celui-ci finira par l'être, tant il est difficile aujourd'hui d'envisager que les Etats Unis ne prennent la décision de faire machine arrière, et de repenser entièrement leur politique étrangère, ainsi que leur politique économique. De graves conséquences sont à prévoir, la pluie de blowback a d'ailleurs déjà commencé à s'abattre sur le pays, et ça n'est qu'un début.

Je n'ai malheureusement pas trouvé de réponse établie lors de ma recherche d'hypothèses concernant une possible évolution du conflit, tant la situation actuelle est instable, mais je suis tout de même bien négative sur la question, d'après ce que j'ai pu en lire. Les guerres futures promettent d'être très destructrices si l'on venait à vivre un autre siècle de guerre. Le monde est de plus en plus violent, ravagé par la guerre, et vit une insécurité grandissante et plus marquée que jamais. Pour cette raison, l'espèce humaine ne pourrait supporter plus de guerres qu'elle n'en a connu cette dernière centaine d'années.

Aujourd'hui, le monde paye pour les erreurs passées des Etats Unis, qui restent bornés, irréalistes, et dans un déni total quant à la possibilité de devenir la puissance hégémonique qui dominerait le monde. Nous l'avons vu, leurs politiques étrangères menées au Moyen Orient se sont avérées non seulement contradictoires, mais également contreproductives.

Le monde, qui plus est, a de plus gros problèmes à régler, et vaincre le terrorisme ne résoudra pas tout, et n'a d'ailleurs pas grand chose à y voir. Un manque de contrôle a souvent tendance à entraîner un manque de cohérence, entraînant lui-même la perte de vue des priorités essentielles. Les Etats Unis ont triomphé militairement, mais échoué politiquement

parlant, ils ne peuvent donc plus se permettre de commettre plus d'erreurs qu'ils n'en ont déjà commises.

Le déclin de l'Empire, principalement entraîné par la politique étrangère et l'avidité des Etats Unis, en particulier sur le plan économique, est donc bel et bien en marche. Les conséquences promises par les actions passées ou présentes des Etats-Unis promettent d'être très graves, et il y a peu de chance pour que l'Empire américain en sorte cette fois-ci indemne. Contrairement à leurs attentes et expectations, ils n'ont pas réussi à instaurer la paix et la sécurité dans le monde, et n'ont, au contraire, fait qu'aggraver les choses, s'attirant en plus la haine de nombreux ennemis à travers le globe, qui réclament aujourd'hui vengeance pour le mal qui leur a été fait... Alors sont-ils destinés et décidés à changer ? Selon Gabriel Kolko⁶³, les jeux sont fait, les dés sont jetés, et les Etats-Unis ne changeront pas de sitôt. La perspective d'un autre siècle de guerre est donc fortement à prévoir et les conséquences risquent d'en être désastreuses, autant pour eux que pour nous...

Depuis quelques temps, la question d'une intervention militaire en Syrie (suite à l'usage d'armes chimiques interdit par la loi internationale) se pose de plus en plus. Au début du mois de septembre, le secrétaire d'Etat américain John Kerry a donné un discours devant le Congrès, expliquant pourquoi une intervention en Syrie serait primordial pour les Etats-Unis et la sécurité nationale. *"Aucun pays n'a libéré autant de nations ou combattu autant de guerres que les Etats-Unis d'Amérique, pour les restituer ensuite aux populations concernées afin qu'elles puissent en disposer comme elles le souhaitent. Nous sommes la nation indispensable [...] Beaucoup de gens comptent sur nous au Moyen Orient [...] si nous n'intervenons pas contre l'utilisation d'armes chimiques, alors nous ne servons pas les intérêts*

⁶³ Cf. Gabriel Kolko, auteur du livre *Another Century of War?* New York, The New Press, 2002.

de notre sécurité nationale."⁶⁴ Selon John Kerry, le bilan est plus que positif : les Etats-Unis sont donc le pays indispensable au monde, et ont apporté paix, démocratie et sécurité aux pays en détresse, qui n'auraient rien pu faire sans eux.

Alan Grayson (un représentant Démocrate) affirme, quant à lui, que les Etats Unis vivent dans un monde imaginaire, basés sur de faux préceptes et de fausses idées. L'opposition s'est clairement exprimée en défaveur d'une intervention militaire en Syrie, et cette fois-ci, même la population est en désaccord avec les intentions du gouvernement. Ainsi, plusieurs interventions et actions de protestation ont déjà eu lieu, comme par exemple l'énorme manifestation organisée par le groupe activiste anti-guerre CodePink (fondée par Medea Benjamin, dont nous avons déjà parlé dans le chapitre sur les principaux acteurs de l'opposition) ou comme la mise en place d'une pétition appelant le Congrès à voter contre une intervention militaire sur le site internet d'Alan Grayson, créé tout spécialement pour l'occasion (DontAttackSyria.com). Afin d'étayer leurs propos, l'opposition a émis plusieurs justifications. Le Sénateur Tom Udall, qui a voté "non" à une intervention, explique que celle-ci impliquerait beaucoup trop les Etats-Unis dans les affaires Syriennes et la guerre civile et ne ferait qu'empirer le conflit. Selon Alan Grayson, il ne va pas de la responsabilité des Américains que d'intervenir en Syrie, car cela ne ferait qu'empirer les choses, sans compter le coût et la dangerosité du projet. Cependant, il y a actuellement très peu de chances pour que cette décision soit acceptée par le Congrès, comptabilisant 174 membres contre pour seulement 19 pour.

Ce projet d'intervention correspond tout à fait à l'état d'esprit actuel du gouvernement Etats-unien sur lequel je concluais un peu plus tôt, très bien décrit par Alan Grayson : "*Je ne*

⁶⁴ Traduction de l'américain " *No country has liberated as much land or fought as many battles as the United States of America and turned around and given it bak to the people who live there and who can own it and run it. We are the indispensable nation [...] A lot of people out in the Middle East count on us [...] if we don't stand up against chemical weapons in this instance, we are not serving our national security interests.*" - "Rep. Alan Grayson on Syria: Congress Should Reject "Warmongering" and Focus on Problems at Home", *Democracy Now!* [en ligne] (5 septembre 2013). http://www.democracynow.org/2013/9/5/rep_alan_grayson_on_syria_congress [page consultée le 8 septembre 2013].

suis pas à l'aise avec cette idée générale, cette notion selon laquelle chaque fois que nous sommes témoins d'une mauvaise chose dans le monde, alors nous devons la bombarder."⁶⁵ En effet, comme nous avons déjà pu le constater au cours de l'Histoire, et en particulier avec les multiples guerres que mènent les Etats-Unis à l'heure actuelle, chaque fois que ceux-ci sont témoins d'une chose avec laquelle ils sont en désaccord, ils décident presque systématiquement de prendre les armes. Cependant, comme le dit encore une fois Grayson a juste titre "*Nous ne pouvons pas nous permettre d'entrer de nouveau en guerre par erreur.*"⁶⁶ Les Etats-Unis ont désormais "trop" commis d'erreurs, et, comme mentionné précédemment, ont presque atteint le point de non retour en ce qui concerne les (très) graves conséquences que leurs actions risquent d'avoir à court et long terme, sur eux comme sur le reste du monde.

De plus, les Etats-Unis ont actuellement des problèmes bien plus importants à gérer, en particulier en ce qui concerne la crise financière, la crise de l'emploi, la pauvreté croissante, la crise de la santé, ou tout autant d'inquiétudes que les Américains attendent de voir leur gouvernement résoudre, ou, tout du moins, améliorer afin de les rendre plus "supportables". Le bien-être de leur population devrait pouvoir passer avant les interventions militaires prévues à l'étranger. Avant de vouloir aller arranger les choses chez les autres, il faudrait d'abord être capable de les arranger chez soi. "*[...]notre changement du nom du Département de la Guerre en Département de la Défense remonte à plusieurs générations. Nous l'avons fait parce que ses fonctions sont de défendre les Américains ainsi que nos alliés, et non d'être un policier auprès des autres pays du monde, encore moins un juge, un jury, ou un bourreau. Ce n'est pas ce que veut l'Amérique. Ca n'est même pas constitutionnel.*"⁶⁷ Plus

⁶⁵ Traduction de l'américain "*I'm very disturbed by this general idea, this notion, that every time we see something bad in the world, we should bomb it.*" - "Rep. Alan Grayson on Syria: Congress Should Reject "Warmongering" and Focus on Problems at Home", *Democracy Now!* [en ligne] (5 septembre 2013). http://www.democracynow.org/2013/9/5/rep_alan_grayson_on_syria_congress [page consultée le 8 septembre 2013].

⁶⁶ Traduction de l'américain "*We can't go to war by mistake again.*" - Ibid.

⁶⁷ Traduction de l'américain "*[...] we changed the name of the War Department to the Defense Department generations ago. We did that because its assignment is to defend Americans and defend our allies, not be a*

de personnes sont mortes l'an dernier au Mexique (drug war) qu'en Syrie à l'heure actuelle, et des conflits comme celui-ci sont présents partout dans le monde. Les Etats-Unis DOIVENT se recentrer sur les problèmes de leur population et de leurs alliés plutôt que d'aller là où ils ne sont pas voulus.

Tout cela sans compter que la Syrie et l'Iran ont signé un pacte de défense mutuelle, ce qui pourrait amener de plus graves conséquences encore si une intervention venait à avoir lieu en Syrie. *"La seule chose dont on peut être sûr dans une situation comme celle-ci, lorsque l'on provoque une guerre, est bien que nous ne pouvons être sûrs de rien."*⁶⁸ Comme Alan Grayson le dit si bien, et jamais affirmation n'aura été aussi véridique en ce qui concerne l'actuelle situation des Etats-Unis.

police officer for the world, much less a judge, jury and executioner for the world. That's simply not what America wants. It's not even constitutional." - Alan Grayson. Ibid.

⁶⁸ Traduction de l'américain " *The only thing you can really be sure of in a situation like this, when you're starting a war, is that you can't be sur of anything.*" - "Rep. Alan Grayson on Syria: Congress Should Reject "Warmongering" and Focus on Problems at Home", *Democracy Now!* [en ligne] (5 septembre 2013). http://www.democracynow.org/2013/9/5/rep_alan_grayson_on_syria_congress [page consultée le 8 septembre 2013].

BIBLIOGRAPHIE

- Livres :

ACHCAR Gilbert. *Le Choc des Barbaries : Terrorisme et Désordre Mondial.* Bruxelles, Complexe, 2002.

BAUDOUI Rémi. *Géopolitique du Terrorisme.* Paris, Armand Colin, 2009.

BONIFACE Pascal. *Vers la 4e Guerre Mondiale ? Où on en est : Après Gaza, Après Obama.* Paris, Armand Colin, 2009.

CHOMSKY Noam. *Autopsie des Terrorismes : Les Attentats du 11 Septembre & l'Ordre Mondial.* Marseille, Agone, 2011.

_____. *Culture of Terrorism.* London, Pluto Press, 1989.

_____. *Les Etats Manqués : Abus de Puissance et Déficit Démocratique.* Arthème Fayard, 2007.

DOMHOFF G. William. *The Bohemian Grove and Other Retreats: A Study in Ruling Class Cohesiveness.* Harper & Row, 1974.

GIRARD Charlotte (Sous la direction de). *La Lutte Contre le Terrorisme : L'Hypothèse de la Circulation des Normes.* Bruxelles, Bruylant, 2012.

GUIDERE Mathieu. *Les Nouveaux Terroristes.* Paris, Autrement, 2010.

HOBBSAWN Eric. *Globalisation, Democracy & Terrorism.* London, Abacus, 2008.

HUYGHE François Bernard. *Terrorisme, Violence & Propagande.* Paris, "Découvertes Gallimard".

JOHNSON Chalmers. *Blowback: The Costs and Consequences of American Empire.* New York, Metropolitan Books/Henry Holt and Company, 2004.

KOLKO Gabriel. *Another Century of War?* New York, The New Press, 2002.

MANNONI Pierre. *De la Peur au Terrorisme.* Vigneux, Matrice, 2004.

PARENTI Michael. *The Terrorism Trap: September 11 and Beyond.* San Francisco, City Lights Books, 2002.

RASHID Ahmed. *Taliban.* New Haven & London, Yale University Press, 2001.

SCHMID, Alex P. & Albert J. Jongman. *Political Terrorism.* New Brunswick, New Jersey, Transaction Publishers, 2008.

WIEVIORKA, Michel & Dominique Wolton. *Terrorisme à la Une.* Gallimard, 1987.

Enseigne "Pièces et Main d'Œuvre". *A la Recherche du Nouvel Ennemi. 2001 - 2025 : Rudiment d'Histoire Contemporaine.* Montreuil, L'Echappée, 2009.

- Internet News Broadcast :

Goodman, Amy. "Another Memorial Day in this Endless War", *Democracy Now!* [en ligne] (23 mai 2013). http://www.democracynow.org/blog/2013/5/23/another_memorial_day_in_this_endless_war [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Astoundingly Disturbing!: Obama Administration Claims Power to Wage Endless War Across the Globe", *Democracy Now!* [en ligne] (17 mai 2013). http://www.democracynow.org/2013/5/17/astoundingly_disturbing_obama_administrationclaims_power [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Chris Hedges on 9/11, Touring U.S. Economic Disaster Zones in 'Days of Destruction, Days of Revolt'", *Democracy Now!* [en ligne] (11 septembre 2012). http://www.democracynow.org/2012/9/11/chris_hedges_on_9_11_touring [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Decade After Iraq WDM Speech at UN, Ex-Powell Aide Lawrence Wilkerson Debates Author Norman Solomon", *Democracy Now!* [en ligne] (6 février 2013). http://www.democracynow.org/2013/2/6/decade_after_iraq_wmd_speech_at [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Dennis Kucinich on the 'Fiscal Cliff': Why Are We Sacrificing American Jobs for Corporate Profits?", *Democracy Now!* [en ligne] (28 décembre 2012). http://www.democracynow.org/2012/12/28/dennis_kucinich_on_the_fiscal_cliff [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Dirty Wars: Jeremy Scahill and Rick Powley's New Film Exposes Hidden Truths of Covert U.S. Warfare", *Democracy Now!* [en ligne] (22 janvier 2013). http://www.democracynow.org/2013/1/22/dirty_wars_jeremy_scahill_and_rick [page consultée le 31 août 2013].

_____. "FBI's Use of Drones for U.S. Surveillance Raises Fears over Privacy, Widening Corporate-Gov't Ties", *Democracy Now!* [en ligne] (21 juin 2013). http://www.democracynow.org/2013/6/21/fbis_use_of_drones_for_us [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Former Attorney General Ramsey Clark Decries Government's 'Big Brother' Seizure of AP Phone Records", *Democracy Now!* [en ligne] (14 mai 2013). http://www.democracynow.org/2013/5/14/former_attorney_general_ramsey_clark_decries [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Memorial Day Special: U.S. Veterans of Iraq and Afghanistan Return War Medals at NATO Summit", *Democracy Now!* [en ligne] (27 mai 2013).

http://www.democracynow.org/2013/5/27/memorial_day_special_us_veterans_of [page consultée le 31 août 2013].

_____. "NSA Leaker Edward Snowden In His Own Words: 'You're Being Watched'", *Democracy Now!* [en ligne] (4 juillet 2013). http://www.democracynow.org/2013/7/4/nsa_leaker_edward_snowden_in_his [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Read an Excerpt from '500 Days: Secrets and Lies in the Terror Wars' by Kurt Eichenwald", *Democracy Now!* [en ligne] (11 septembre 2012). http://www.democracynow.org/blog/2012/9/11/read_an_excerpt_from_500_days_secrets_and_lies_in_the_terror_wars_by_kurt_eichenwald [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Rep. Alan Grayson on Syria: Congress Should Reject 'Warmongering' and Focus on Problems at Home", *Democracy Now!* [en ligne] (5 septembre 2013). http://www.democracynow.org/2013/9/5/rep_alan_grayson_on_syria_congress [page consultée le 8 septembre 2013].

_____. "Scott Olsen, U.S. Vet Who Nearly Lost Life at Occupy Protest, Brings Antiwar Message to NATO Summit", *Democracy Now!* [en ligne] (27 mai 2013). http://www.democracynow.org/2013/5/27/scott_olsen_us_vet_who_nearly [page consultée le 31 août 2013].

_____. "'That Woman Is Worth Paying Attention To': Medea Benjamin Explains Why She Disrupted Obama's Speech", *Democracy Now!* [en ligne] (24 mai 2013). http://www.democracynow.org/2013/5/24/that_woman_is_worth_paying_attention [page consultée le 31 août 2013].

_____. "The Costs of War: 10 Years After Iraq Invasion, New Study Tallies the Massive Human, Financial Toll", *Democracy Now!* [en ligne] (13 mars 2013). http://www.democracynow.org/2013/3/19/the_costs_of_war_10_years [page consultée le 31 août 2013].

_____. "The Invisible Wounds of War: Number of Soldiers Committing Suicide Reaches Record High", *Democracy Now!* [en ligne] (21 août 2012). http://www.democracynow.org/2012/8/21/the_invisible_wounds_of_war_number [page consultée le 31 août 2013].

_____. "The World Is a Battlefield: Jeremy Scahill on 'Dirty Wars' and Obama's Expanding Drone Attacks", *Democracy Now!* [en ligne] (24 avril 2013). http://www.democracynow.org/2013/4/24/the_world_is_a_battlefield_jeremy [page consultée le 31 août 2013].

_____. "U.S. Army Vets Join with Afghans for Peace to Lead Antiwar March at Chicago NATO Summit", *Democracy Now!* [en ligne] (27 mai 2013). http://www.democracynow.org/2013/5/27/us_army_vets_join_with_afghans [page consultée le 31 août 2013].

_____. "VIDEO: From Boston to Pakistan, Pentagon Officials Claim Entire World is a Battlefield", *Democracy Now!* [en ligne] (16 mai 2013).

http://www.democracynow.org/blog/2013/5/16/video_from_boston_to_pakistan_pentagonofficials_claim_entire_world_is_a_battlefield [page consultée le 31 août 2013].

_____. "VIDEO: 2003 Charlie Rose Interview with Amy Goodman About Iraq War Protests", *Democracy Now!* [en ligne] (19 mars 2013). http://www.democracynow.org/blog/2013/3/19/video_2003_charlie_rose_interview_with_amy_goodman_about_iraq_war_protests [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Video: Jeremy Scahill & Noam Chomsky on Secret U.S. Dirty Wars From Yemen to Pakistan to Laos", *Democracy Now!* [en ligne] (23 mai 2013). http://www.democracynow.org/blog/2013/5/23/video_jeremy_scahill_noam_chomsky_on_secret_us_dirty_wars_from_laos_to_yemen_to_pakistan [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Was Benghazi Killing of Ambassador Stevens, 3 Others 'Blowback' for Secret U.S. Assassinations?", *Democracy Now!* [en ligne] (1er juillet 2013). http://www.democracynow.org/2013/7/1/was_deadly_benghazi_killing_of_ambassador [page consultée le 31 août 2013].

_____. "Who Owns the World? Noam Chomsky on U.S.-Fueled Dangers, from Climate Change to Nuclear Weapons", *Democracy Now!* [en ligne] (26 octobre 2012). http://www.democracynow.org/2012/10/26/who_owns_the_world_noam_chomsky [page consultée le 31 août 2013].

MOTS CLEFS ET RESUME

MOTS CLEFS / KEYWORDS

Etats-Unis, Guerre contre le terrorisme, Antiterrorisme, Politiques étrangères, Terrorisme, Barack Obama, George W. Bush, Guerre, Attentats, 11 septembre, Opposition, Media, Politique, Moyen Orient, Al-Qaïda, Terroriste(s), Empire, Conséquences, Blowback, Conflit, Guerre Mondiale, Guerre sans fin, etc.

United States, War on terror, Antiterrorism, Foreign policies, Terrorism, Barack Obama, George W. Bush, War, 9/11, Opposition, Media, Politic, Middle East, Al-Qaeda, Terrorist(s), Empire, Consequences, Blowback, Conflict, World War, Never-ending war, etc.

RESUME / SUMMARY

Partie 1 : Autour du gouvernement et de ses politiques étrangères

Part One: On the U.S. government and its foreign policies

- Bilan et comparaison des politiques de George W. Bush et de Barack Obama
- **Results and comparisons of George W. Bush and Barack Obama's politics**
- Etude du discours politiques des Etats Unis en matière de politique étrangère, de la façon dont il est présenté, et de la façon dont il est reçu
- **Study of the United States' political discourse in terms of foreign policies, the way it is presented, and the way it is received**
- Bilan sur la crédibilité des Etats Unis à travers les comportements de la population américaine et du reste du monde
- **Results of the United States' credibility through the study of the American population and rest of the world behaviours**

Partie 2 : Autour de l'opposition et de ses revendications

Part Two: On the opposition and its revendications

- Présentation de l'opposition, les premiers signes, les différents acteurs, les manifestations et le discours tenu
- **Presentation of the opposition, first signs, different actors, manifestations, and discourse**
- Etude des différents buts de l'opposition, de son efficacité, et des avis et soutien que celle-ci peut susciter
- **Study of the opposition's different goals, its efficiency, and the opinions and supports it can attracts**
- Bilan sur les intérêts et responsabilités des Etats-Unis, leurs raisons et leurs justifications
- **Results of the United States' interests and responsibilities, their reasons and justifications**

Partie 3 : Autour de l'analyse du conflit

Part Three: On the analysis of the conflict

- Bilan sur la politique étrangère des Etats-Unis et leur recherche constante d'un bouc émissaire
- **Results of the United States' foreign policy and their constant research for a scapegoat**
- Etude des différents risques, blowback, et conséquences possibles
- **Study of the different possible risks, blowback, and consequences**
- Présentation de possibles solutions et de possibles évolutions du conflit
- **Presentations of the possible solutions and conflict evolutions**



Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : RAMOS PRENOM : DELPHINE

DATE : 12/09/2013 SIGNATURE :

Mise à jour mars 2013